Chevaucher sur le fil du rasoir

Etude de cas des stratégies de deux cavaliers en concours de CSO équitation Amateur 3 et 2

Nathalie WALLIAN(1) et Eric JACQUART(2)

(1) Laboratoire LCF (EA 7390), Université de La Réunion
(2) Centre équestre les Ecuries du Ruisseau, Sainte Suzanne, La Réunion

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8291

Résumé : Statistiquement, l'équitation est classée « pratique physique la plus accidentogène » (Mutore et al., 2023), par la gravité tant des traumatismes que des séquelles encourues. Se pose la question des stratégies déployées par le cavalier pour perdurer et produire une performance en situation de concours d'obstacles. Les données croisées sur étude de cas (N = 2 cavaliers expérimentés ; 2 concours de CSO amateur 3 et 2) comportent : 1) l'analyse des discours croisés sur la pratique (cavaliers, moniteur, observateur, propriétaires, chef de piste) ; 2) l'étude des incidents remarquables (IR) survenus durant le concours, la reconnaissance de chaque parcours et 3) l'analyse vidéo de la pratique (auto/hétéroscopie ; par les cavaliers et un expert). Les résultats permettent d'identifier les points d'attention relatifs à a) la gestion du risque et des contraintes de l'épreuve et b) l'optimisation de la performance mais également de c) mesurer les écarts entre intentions de course et réalisation effective, incidents inclus. Des régularités dans les postures et les intentions sont identifiées qui permettent d'ouvrir des pistes pour la réduction des risques liés à la pratique pour l'optimisation de la performance.

Mots-clés : équitation, concours de saut d'obstacle (CSO) amateur, stratégies du cavalier, intentionnalité, régime de gestion du risque

Abstract: Statistically, horse riding is ranked as being "the most accident-prone physical activity" in ahead of soccer, car racing and skiing (Mutore & al., 2023), in terms of both the severity of trauma and the after-effects incurred. If the mortality associated with equestrian injuries is not an abstraction, then the question arises as to the strategies deployed by the rider to endure and produce a performance in a show jumping competition. Data collected from two case studies (N = 2 experimented riders; two amateur race jumpers) included : 1) the analysis of cross-referenced discourses on practice (riders, coach, horse owners); 2) the notable incidents that occurred during the overall competition linked with the ringmaster interview and the recognition parcourse; 3) the video analysis (self/heteroscopy made by riders and an expert). Results enable us to identify the key-points according to a) the risk management and course constraints and b) the performance optimization as well as c) the gap estimation between the performance intentions and the effective practice, including incidents. Regularities in postures and intentions were identified, opening up avenues for reducing practice-related risks and optimizing performance.

Keywords: horse riding, amateur jumping competition, rider strategies, semiotics of action, intentionality, risk management regime

Introduction

La pratique de l'équitation engage le duo cavalier-monture dans un dialogue qui met en relation un projet de performance et les contraintes contextuelles de la pratique. Si ce dialogue exige en préalable un coût temporel considérable pour être harmonieux et efficace, il reste que la quête de performance en contexte compétitif engage le pratiquant et sa monture sur le fil de rasoir de l'équilibre, sous la double pression temporelle et spatiale du règlement de concours :

> Le saut d'obstacles consiste à enchaîner un parcours d'obstacles sans faute. Les épreuves sont destinées à démontrer chez le poney/cheval sa franchise, sa puissance, son adresse, sa rapidité et son respect de l'obstacle et chez le concurrent, la qualité de son équitation (Préambule du Règlement des compétitions FFE, juillet 2022).

L'enjeu de l'analyse de cette pratique extrême hautement codée du concours de CSO amateur 3 et 2 consiste dans un premier temps à 1) restituer cette complexité à laquelle font face le couple cavalier-monture compétiteur et son équipe pour ensuite 2) analyser la pratique planificatrice/adaptative du dehors et du dedans, soit de façon croisée, aux fins 3) d'extraire les caractéristiques relatives à la prise de décision. En passant de l'analyse descriptive contrastée à l'approche compréhensive heuristique, il s'agira alors d'extraire les invariants de cette activité décisionnelle complexe déployée en contexte radical -voire extrême-.

1 Cadre théorique

L'équitation française peut être définie comme :

> l'art de monter à cheval en harmonie : les principes et processus fondamentaux de l'éducation du cheval sont la légèreté en l'absence d'effets de force et de contraintes ainsi que des demandes harmonieuses de l'homme respectant le corps et l'humeur du cheval (UNESCO, 2011).

L'histoire équestre montre que cette pratique née des arts guerriers en fait un « *art martial qui s'ignore* » (Régnier, 2014). La structure socio-historique de l'activité montre en effet que la pratique traditionnelle (issue notamment de l'Ecole française de cavalerie de Saumur) ainsi que l'éthique portée par les pratiques en font un « *apprentissage par corps* » (Régnier, 2014), lequel porte un puissant projet éducatif et sociétal. En effet, tant les valeurs que les techniques corporelles et les savoirs de la pratique impriment la marque de l'influence martiale portée par des Maîtres, anciennement les Ecuyers du Cadre Noir : pour autant, le respect de l'animal est porté par une connaissance fine de ses comportements et de ses potentialités.

1.1 Eléments d'éthologie animale

Déjà Robichon de La Guérinière (1736) considère que « *La connaissance du naturel d'un cheval est un des premiers fondements de l'art de le monter, et tout homme de*

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

cheval en doit faire sa principale étude » : le dialogue cavalier-monture amène à former un couple harmonieux et donc exige de maîtriser les éléments d'éthologie animale_._ Plusieurs auteurs (Boissy *et al.*, 2007 ; Boissy, 2012 ; Désiré *et al.*, 2002 ; Mendl et Paul, 2004 ; Mendl *et al.*, 2010) montrent en effet que les animaux ressentent les émotions basiques/primaires, qu'elles soient positives ou négatives, de la même manière que l'humain mais selon des mécanismes de traitement cognitif similaires, cela même si leur degré de conscience est débattu. Stomp (2018, p. 17) affirme que :

> l'induction d'émotions positives joue un rôle majeur sur l'animal et notamment sur sa perception des humains qui l'entourent […]. Induire une perception positive de la situation constitue également un moyen de garantir la sécurité lors des interactions homme-animal.

Inversement, le fait de rendre un cheval hyperactif par des renforcements négatifs peut augmenter les risques d'accidents (McGreevy et McLean, 2005), notamment en réduisant la durée de mémoire de travail, la qualité de réponse à un ordre vocal et la mémoire de travail spatiale. Ainsi, le fait que le cheval soit en harmonie avec l'environnement influence positivement son état chronique et donc son caractère prévisible (Henry *et al.*, 2017) : récursivement, cet état le met en disposition à échanger harmonieusement avec son cavalier.

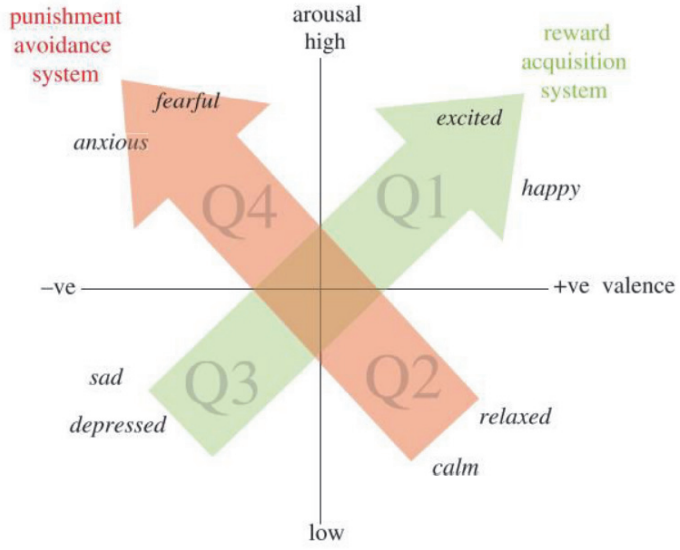


FIGURE 1 – Modélisation du niveau affectif [*core affect*] selon Mendl *et al.* (2010) (adaptation de Russell et Barret, 1999). L'affect principal est représenté dans un espace bidimensionnel positif ou négatif selon la récompense (Q3-Q1) ou l'évitement de la punition (Q2-Q4).

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

L'état émotionnel d'un cheval (Stomp, 2018) peut donc être constaté par le croisement d'indices et de comportements stéréotypiques (mimique, posture, pointage des oreilles, tension du dos, mouvement de la queue, vocalisation, mobilité globale aux allures…). En identifiant le déclenchement du comportement d'anticipation du cheval en situation de routine (ébrouement en session d'équitation), l'auteur caractérise l'impact d'imprédictibilité sur le comportement des chevaux. « *Les chevaux sont capables de généralisation de la « représentation » de l'homme comme source d'émotion positive ou négative* » (*ibid.*, p. 58) : toute action de l'homme laisse donc un souvenir durable où chaque événement est associé à sa valence (Hausberger *et al.*, 2008 ; Fureix *et al.*, 2009). De plus, les chevaux de dressage expriment davantage de comportements stéréotypiques que les chevaux de saut d'obstacle ou de voltige (Hausberger et *al.*, 2009, 2011), ce qui les rend plus prévisibles. Enfin, le réglage postural du cavalier (in-)approprié et la limpidité des ordres des *aides naturelles* -assiette, jambes, talon- ; *artificielles* -mains agissant sur les rênes, éperon- ; *accessoires* -cravache, caresse et voix-. Ces aides induisent directement l'état émotionnel du cheval (Lesimple *et al.*, 2015), si bien que c'est l'expertise du cavalier qui surdétermine le comportement de la monture. Récursivement, tout écart de respect aux ordres est imputable à une erreur de monte et/ou à un événement anxiogène survenu à l'improviste : « *La fluidité des mouvements et la flexibilité des articulations assurent que le cheval participe volontairement aux exercices* » (UNESCO, 2011).

1.2 Cadre réglementaire du CSO Amateur

Il est à noter que l'apparition des compétitions de CSO est récente : leur institutionnalisation date des JO de Paris en 1900. Issue d'un modèle de chasse à courre irlandais en tous terrains, la modalité de pratique a évolué dans un premier temps vers la quête d'obstacles toujours plus extrêmes : le record de hauteur de 2,47 m est détenu par *Huaso* et son cavalier *A. Larriguibel* (1949), celui du franchissement de mur à 2,12 m sans selle par *Waterstone II* et *R. Whitaker* (2011) et celui de longueur à 8,40 m détenu par *Something* monté par *A. Ferreira* (1975). Pour autant en stabilisant le règlement de CSO, la Fédération internationale standardise les conditions de compétition et régule la sécurité par le plafonnage des hauteurs de barres et spectacularise la pratique (Arnaud, 1986 ; Vigarello, 1988) en restreignant l'espace à celui d'une carrière, ce qui rend du coup la pratique plus technique et hautement sélective. La morphologie des montures sélectionnées s'en est trouvée modifiée vers un profil intelligent, respectueux, puissant et manoeuvrant -donc rapide-, courageux et de tempérament équilibré.

Les concours de saut d'obstacles (CSO) sont répertoriés par niveaux de difficulté en divisions *club, amateur* (Am) et *pro.* Ils consistent en un parcours d'obstacles de nature différente selon les « droits » (vertical, mur) ou les « *larges* » (*oxer* en 2 plans, *spa* en 3 plans, rivière, bidet) et selon la « *ligne* » (intervalle d'au moins 3 foulées) ou la « *combinaison* » (intervalle d'une à deux foulées) comprenant une « série » d'obstacles (double, triple ou quadruple). Un parcours Am3 et Am2 compte 10 à 11 obstacles avec respectivement 1 à 2 -ou 2- combinaisons et également un oxer. Contrairement aux épreuves de vitesse, les épreuves « spéciales » exigent un contrat de foulées qui

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

complexifie le concours. Catégorisée en 4 niveaux de gravité, les fautes pénalisantes à l'obstacle sont le refus, la dérobade et la volte tandis que la chute est éliminatoire.

De type loisir sportif, les deux cas de parcours de CSO Am3 et Am2 ici analysés présentent les caractéristiques suivantes : la condition pour pouvoir présenter un concours amateur est d'avoir validé le Galop 7 et d'être titulaire d'une licence de compétition Am (règlement FFE 2022). Les chevaux doivent présenter des origines attestées et un âge supérieur à 5 ans.

TABLEAU 1 – Présentation des obstacles de la catégorie Amateur (règlement FFE 2023, p. 31)

Type de concours	Hauteur / obstacle	Combinaison	Largeur maxi Oxer	Rivière
Amateur 3	0,95m	2 1 double ou 1 triple (2 foulées)	120 cm	Non
Amateur 2	1,05m	1 ou 2 1 double (2 foulées)	110 cm	non

Avant le début de l'épreuve, le *Chef de piste* établit un plan mentionnant le tracé, la distance, le temps accordé et le temps limite : il le fournit au jury et le communique pour affichage officiel et doit être présent dans l'enceinte du concours en permanence.

La longueur du parcours est inférieure au nombre d'obstacles multiplié par 60 avec une ligne de départ comprise entre 6 et 15m. La formule du temps accordé pour réaliser le parcours est : distance (350 à 450 mètres mesurés par un odomètre par le chef de piste) divisée par vitesse (350m/min), multipliée par 60 = temps accordé en secondes. Le chronométrage est à déclenchement automatique et tout excédent de temps autorisé est pénalisé de 0,4 pt / seconde entamée. Les concurrents sont classés selon les pénalités de points (nombre d'obstacles renversés X 0,4pt) et l'écart de temps obtenu au-dessus ou en-dessous du temps optimum.

1.3 Epidémiologie des accidents équestres

L'étude rétrospective analysant la banque de données des 24791 traumatismes équestres répertoriés aux USA en 2007-2016 (Mutore *et al.*, 2023) prend en charge différents indicateurs parmi lesquels le score de gravité des blessures (ISS), la durée sur séjour hospitalier, l'échelle de Glasgow si coma, la pression artérielle systolique à la présentation et la mortalité. Il apparaît ainsi que les cavaliers sont les sportifs encourant le plus de risques d'hospitalisation : si la répartition des blessures concerne essentiellement le thorax (37%) puis les membres (26%) et l'abdomen (13,5%), il reste que ce sont plutôt les blessures à la tête (23%), au cou et au rachis qui engagent le pronostic vital (InVS, 2010, 49-53 ; Thélot et *al.*, 2015). De même en France où la FFE comporte 700 000 licenciés parmi les 2 millions de pratiquants -dont 1,5 million en épreuves/ an- (cf annexes de l'arrêté du 31 octobre 2016), les enquêtes (Ricard et *al.*, 2008) montrent que les accidents d'équitation représentent 4% des accidents de sport, soient 6000 blessés/an dont 7 décès annuels : les accidents y sont également les plus graves (30% de factures, 20% d'hospitalisation).

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Pour autant, le *risque objectif* (Delignières, 1991a, 1991b) n'est pas vécu sur ce mode statistique mortifère par les cavaliers compétiteurs. Le Breton (2015, p. 30) affirme que :

> Devenir humain, c'est accepter d'aller à la rencontre de son environnement, se confronter à de l'improbable […] sans confrontation au risque, il n'y a pas de construction possible d'une certaine prudence, vigilance à l'égard de soi et des autres, d'une conduite intuitive à propos de ce qui peut être dangereux.

Dans leur manière de s'engager physiquement et mentalement dans la pratique équestre compétitive, les cavaliers abordent la complexité de la préparation de la performance de manière subtile et hautement réflexive, faisant preuve d'une capacité à analyser la dynamique de la situation projetée/présente et à prendre des décisions stratégiques instantanées mais décisives. A cet effet, les dispositions sociales et culturelles déterminent le choix et les modalités de la pratique équestre. Tourre-Malen (2009) constate depuis 1960 une massification, une féminisation (84.34% de licenciées FFE en 2023), une juvénilisation de la population des cavaliers ainsi qu'un mouvement de marchandisation de l'équitation. La modification du profil type du cavalier amène des femmes aux professions supérieures puis les classes moyennes à s'approprier cette pratique distinctive (Bourdieu, 1979 ; *Le Mancq, 2020*). Celle-ci s'opère de façon inégalitaire puisque les hommes conservent les fonctions stratégiques (référents techniques, élus, entraîneurs, juges, médaillés olympiques…) mais cette tendance est en cours d'inversion, notamment au dressage. De même, la relation utilitariste rationnelle et instrumentale de la monture signe une conception plutôt masculine -et militaire- de l'équitation (Pociello, 1981, 1999) : les femmes éprouvent une réticence sentimentale à exiger les limites de leur monture en situation compétitive et pratiquent plutôt le souci du cheval par le respect, le don de soi et la quête de bien-être. Les manières de concevoir et d'engager son cheval dans les pratiques compétitives portent donc une triple signature sociale, culturelle et genrée qui oriente et détermine les modalités de pratique.

Enfin, dans la présentation que fait la Fédération Française d'équitation des couples sélectionnés pour les Jeux Olympiques de 2024, il apparaît que l'effort d'analyse de l'activité des cavaliers porte essentiellement sur l'équilibre postural dynamique tel qu'objectivé par les capteurs de force placés sur les rênes (Pycik et *al.*, 2022), les étriers et la selle (Martin et *al.*, 2016) ainsi que les indicateurs biomécaniques du cavalier (nuque, lombaires, genoux, chevilles)(Bubrulle, 2015). Le logiciel de capteur de forces inertielles Mazarin© utilisé par le plateau technique de Saumur et développé par l'Institut français du cheval et de l'équitation (pôle Développement, innovation et recherche) permet de modéliser l'équilibre dynamique de cette activité morphocinétique (Pucik et *al.*, 2023).

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

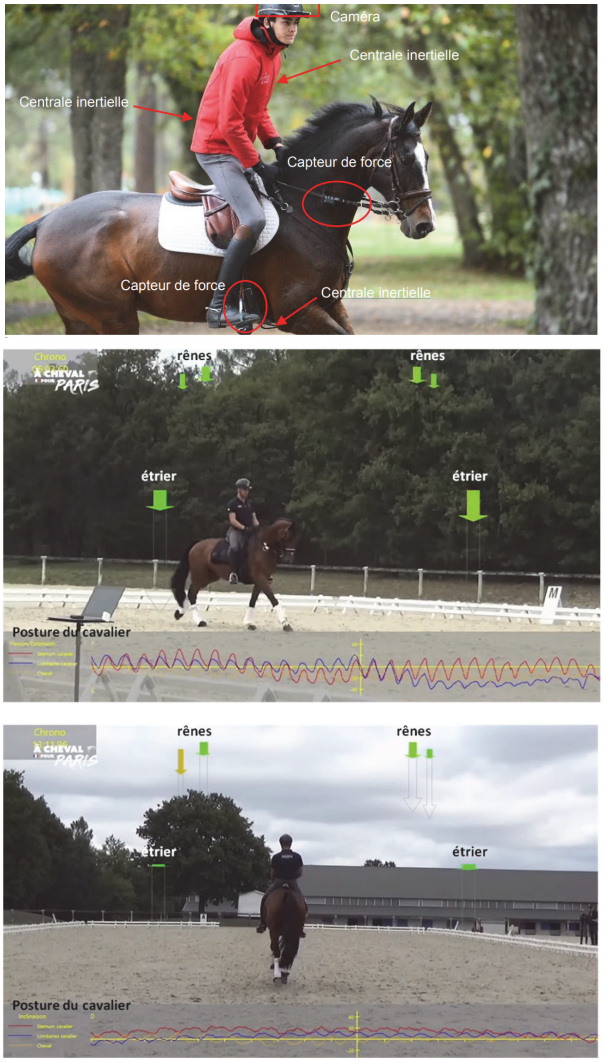


FIGURE 2 – Capture d'écran du reportage FFE 2024 sur la préparation d'Alexandre Ayache et sa monture Jolène (source : FFE). Les graphiques restituent l'équilibre latéral et axial du cavalier ainsi que la tension dans les rênes et les étriers dans l'épreuve de dressage https://www.youtube.com/watch?v=RLCqYXv7hEo\&ab_channel=F\%C3\%A9d\%C3\%A9rationFran\%C3\%A7aised\%27Equitation

Il reste que l'étude biomécanique dynamique des postures dynamiques en situation de saut d'obstacles est complexe : le paramétrage des actions du cavalier et de sa monture en fonction du parcours de CSO reste opaque et difficile à investiguer. Si les conditions de la pratique du CSO sont particulièrement normées et stabilisées pour des raisons de sécurité et d'équité de traitement des compétiteurs, il apparaît que la variabilité de l'entente dans le couplage cavalier/monture se révèle extrême en contextes : le degré d'incertitude repose totalement sur l'harmonie de l'entente entre les deux. A cet effet, la profondeur et la stabilité du dressage préliminaires sont déterminantes. Si le CSO

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

participe de la catégorie des « habiletés (semi-)ouvertes », il reste que l'ensemble du travail préliminaire de dressage de la monture par le cavalier fera tendre l'habileté vers une activité semi-ouverte : en effet à haut niveau, la gestion de la monture en parcours CSO tend vers un enchaînement de figures au cours duquel le cavalier réduira l'incertitude par un cheval préparé et dressé, donc faiblement source d'inattendu. La qualité du dressage détermine donc considérablement la nature de l'habileté motrice (semi-)ouverte à potentiellement fermée, faisant du parcours de CSO une production de formes en conditions toujours plus standardisées au fur et à mesure que s'élève l'expertise du couple.

Si le risque est un dommage potentiel qui se caractérise par sa probabilité d'occurrence et sa gravité, il reste que c'est la qualité du lien cavalier-monture qui en assure le réglage dynamique. Comment le cavalier engage-t-il en situation compétitive de CSO Amateur une évaluation et une maîtrise du risque objectif et quelles stratégies développe-t-il pour optimiser cette pratique extrême ? Sur quels savoirs s'appuie-t-il pour mener une réflexivité adaptative à une monture par définition imprévisible et sujette à variations ? *Qu'est-ce qui fait l'excellence dans la gestion de l'extrême en pratique équestre de CSO* ?

Nous verrons dans un premier temps les modalités choisies pour la méthode d'enquête puis nous présenterons les résultats croisés à partir de 1) l'analyse observante de la pratique en contexte compétitif authentique, 2) des intentions *ante/post* parcours à 3) l'auto/hétéroscopies interprétatives. C'est le croisement des points de vue (cavaliers, propriétaires des chevaux, entraîneur, chef de piste) et des temporalités (simultané/différé) qui autorisera l'interprétation des parcours réalisés.

2 Méthode

Deux études de cas vont servir au croisement des analyses : il s'agit de restituer la trajectoire de deux cavaliers confirmés (Guillaume et Keng-Sion ; niveau Galop 8 BP JEPS mention *Activités équestres* option *Approfondissement technique*) présentant leur monture expérimentée (respectivement la jument Udine de Blagny et le hongre Be-Bop du Loir) à un concours de CSO Am3 et Am2 à La Réunion (mars 2023). Le choix de ce concours s'est opéré en raison d'une part de la réussite de ces deux couples au CSO international la semaine précédente (1ers dans chaque catégorie) et d'autre part de l'accessibilité aux données, le milieu équestre étant en général peu ouvert aux collectes de données in situ en raison des enjeux compétitifs (chiffre d'affaires estimé à un milliard d'Euros pour les seules activités d'équitation, 1er employeur privé du monde sportif) et d'une faible tradition de l'enquête scientifique de terrain.

Quatre types de données sont collectées. En premier lieu, un répertoire des erreurs de monte produites sur l'ensemble des deux parcours CSO observés (N = 19) permet par inférence de mieux comprendre la configuration des difficultés auxquels les couples sont réellement confrontés : ces données sont ensuite croisées avec l'entretien qui livre le point de vue du Chef de piste. Ensuite, la confrontation des *discours sur la pratique* vise à croiser les analyses selon différents points de vue : cavalier, propriétaire du cheval, chef de piste, coachs et moniteurs. Ce court entretien *ante/post* concours permet d'analyser les intentions de course de chaque cavalier au regard de la configuration du

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

parcours, des ressources présentes et des objectifs compétitifs selon chaque épreuve. Le suivi du *parcours de reconnaissance* permet alors d'affiner les stratégies engagées par chaque cavalier au regard des spécificités précises du parcours, soit obstacle par obstacle. En troisième lieu, une *reprise croisée différée* en *autoscopie* de l'enregistrement vidéo du parcours de CSO pour chaque parcours (N = 2 X 2) par les cavaliers (T = 1'30) et par le moniteur d'équitation (N = 1, T'= 20') permettra de reprendre à froid les analyses aux fins d'approfondir les conditions de la performance et de la prise de décision. In fine, l'*entretien conclusif* du moniteur expert permet d'extraire le régime opératoire de chaque cavalier, quelques figures d'action de l'équitation pour le CSO Am3 et Am2 ainsi qu'une typification des erreurs de monte classiques.

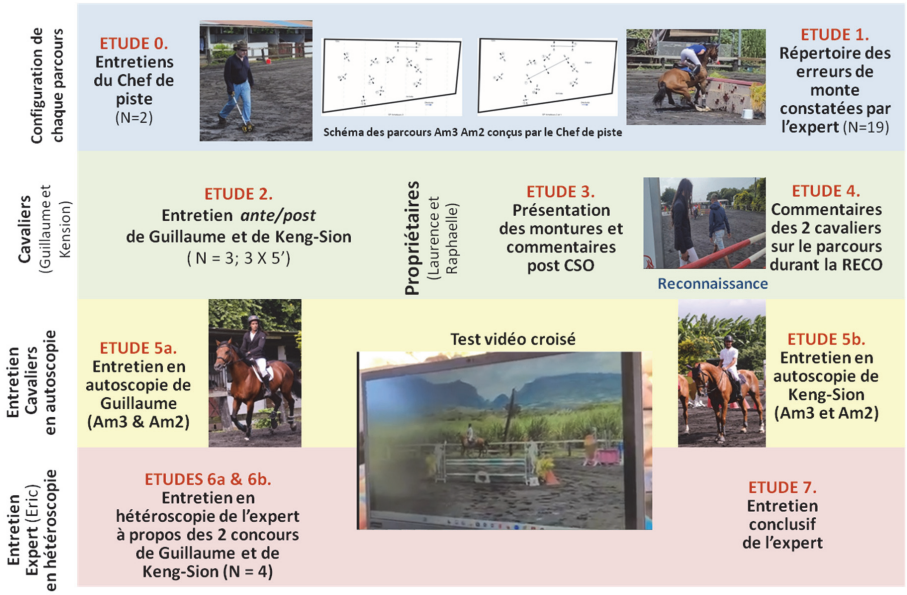


FIGURE 3 – Schéma du protocole de collecte des données

Les entretiens en auto-hétéroscopie permettent de reconstituer le sens des événements pour mieux comprendre les déterminants de l'action passée. Comme les enquêtés connaissent l'issue du parcours, ils peuvent par « *rétrodiction* » (Veyne, 1978) expliciter l'enchaînement reconstitué des faits confrontés, sans pression temporelle, à la contingence de leurs intentions et de la situation. Alors qu'ils ne sont plus en mesure d'agir pour changer le cours des choses, ils prennent néanmoins une distance réflexive pour analyser rétrospectivement l'activité. En passant du vécu au récit puis à l'intrigue (Ricoeur, 1986), les cavaliers sont alors en mesure de l'étendre en recontextualisant leur activité ainsi rendue intelligible par les liens de décisions -et de hasard- avec l'intentionnalité en actes. Pour sa part, le moniteur comble les vides des allants de soi et des implicites par l'analyse vidéo de l'activité.

Les entretiens *ante/post* parcours en autoscopie visent à laisser les cavaliers expliciter leurs ressentis et leurs intentions de course au regard de la réalisation effective : ces discours sont implémentés par les commentaires engagés lors de la reconnaissance du

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

parcours. La reprise sur test vidéo des parcours effectivement réalisés laisse la part à l'évocation différée des sensations et prête à une reprise réflexive plus élaborée. Enfin, le croisement de ces analyses avec celles d'un moniteur d'équitation expert permet d'augmenter l'étude par une approche plus globale des invariants du CSO en relation avec la connaissance fine du contexte, des cavaliers et des montures. Le traitement des verbatim s'opère en analyse du discours (Charaudeau et Maingueneau, 2002) et en analyse de contenu (Bardin, 1975) : l'essentiel des grilles d'analyse est élaboré par touches d'inférences à partir du corpus viabilisé.

2.1 Population étudiée : vignette clinique de Guillaume, Keng-Sion et des deux chevaux

Le profil des montures a été élaboré à partir de l'entretien avec les propriétaires et avec les cavaliers. En effet les logiques interprétatives sont différentes selon le point de vue du cavalier propriétaire ou pensionnaire :

Guillaume (37 ans) est un cavalier confirmé qui pratique en moyenne 3 entraînements hebdomadaires (N = 4 heures/semaine). Sa pratique de loisirs a commencé à l'âge de 12 ans, soit un total cumulé d'environ Z heures de pratique à son actif : il a pendant un an monté intensivement 7 à 8 chevaux / jour et s'oriente désormais vers la pratique de loisirs compétitifs.

Udine de Blagny est une jument de selle français (15 ans ; 1,60 m au garrot) préservée dans sa carrière. Elle présente un défaut au postérieur droit dû à une ferrure, ce qui se traduit par un léger défaut à compenser dans le galop, dans la foulée, dans le saut, aussi bien dans le travail qu'en compétition. La jument est "froide" dans sa tête, très calme, peu impressionnable par l'ambiance de concours, et n'aime qu'une chose à part les balades et manger : sauter.

Keng-Sion (34 ans) est un cavalier semi-professionnel titulaire du BPJEPS spécialité *éducateur sportif* mention *Activités équestres* (équivalent du *Monitorat* DGJS ; emploi catégorie 2 ; 15 ans de métier). Il a monté en compétition à raison de 7 chevaux/ jour, soit environ 50 montures au total. Il pratique désormais à raison de 2X/semaine et connaît sa monture depuis 4 années, sachant qu'il monte par ailleurs d'autres chevaux. Il pratique le CSO et le concours complet.

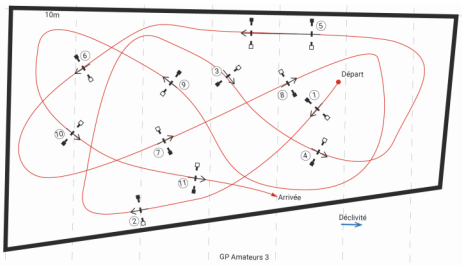
Be-Bop du Loir est un hongre de selle français (15 ans ; 1,67 m au garrot). Très finement dressé et réceptif en situation d'entraînement, il déploie une énergie débordante en situation de concours d'obstacles tout en ayant des qualités avérées et un goût pour l'effort.

2.2 Mode de recueil des données d'observation et mode de traitement

Les deux concours Am3 et Am2 choisis pour l'étude présentent chacun des spécificités qui exigent des compétences cavalières particulières. Le dessin du parcours Am3 comporte deux doubles et un oxer pour 10 obstacles ; celui d'Am2 présente 11 obstacles pour un triple, un double et deux oxers. La caractéristique de la carrière est qu'elle est étroite et inclinée en longueur, sur terrain humide voire glissant en raison de la pluie matinale. Ce paramètre distingue radicalement l'épreuve de CSO de celle du

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

dressage où le règlement exige un terrain horizontal (60X20 m), exigeant de la sorte des habiletés plutôt semi-ouvertes que fermées (Schmid,1993).



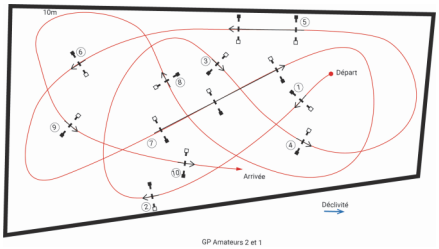


FIGURE 4 – Parcours Am3 FIGURE 5 – Parcours Am2

3 Résultats. Croisement de données d'observation et analyse discursive de la pratique

Dans un premier temps, il s'agit de comprendre comment fonctionne chaque parcours compétitif et quelles difficultés il recèle. Dans cette étude préliminaire 0, nous allons mettre en tension les intentions du chef de piste pour la conception du parcours compétitif et les résultats de l'observation systématique de tous les cavaliers présentés à l'épreuve.

A *priori*, chaque parcours recèle des intentions clairement orientées par le chef de piste :

> Là j'ai construit un parcours pour que ce soit plutôt facile pour les cavaliers, plutôt galopant, avec un bon train pour avoir la différence. Donc là c'est l'esprit : on est sur une épreuve préparatoire [à la série Pro].

Il adapte les contraintes réglementaires à la configuration spécifique de la carrière :

> Après bon, c'est sur une piste un peu particulière ; c'est une piste qui est étroite, il y a un côté qui est très étroit, mais par contre c'est une piste qui est longue et le fait que ce soit étroit, ça limite quand même. Ici on ne peut pas trop exploiter, c'est difficile de mettre des obstacles, on peut juste faire des courbes. Après, il y a des contrats de foulées différents : ça va de 5 foulées à 9 foulées.

Le chef de piste explicite son souci sécuritaire et ne perd pas de vue l'intérêt des compétiteurs : c'est l'observation de leur comportement qui va valider la qualité du parcours choisi :

> L'objectif est que la difficulté des obstacles soit pareille, on ne cherche pas à faire un obstacle plus difficile que les autres. On cherche toujours

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> que dans la taille, dans l'abord, dans la forme, ce ne soit pas un obstacle-piège : c'est un principe de base, en fait, au niveau des pistes. Quand on a un obstacle qui est plus fautif que les autres, ce n'est pas très bon. Normalement, on doit avoir des fautes un peu partout.

L'observation de l'ensemble des parcours réalisés montre qu'aucun obstacle n'a concentré de fautes : celles-ci sont réparties sur l'ensemble des parcours Am3 et Am2. Ainsi, la conception des parcours est validée par ce double constat : moins de 50% de fautes sur chaque parcours sans fautes dénote un concours suffisamment sélectif et moins de 25% des fautes sur le même obstacle dénote un obstacle de difficulté acceptable.

Pour autant, l'observation systématique de l'ensemble des parcours réalisés par l'ensemble des cavaliers du jour montre que le risque est omniprésent. L'extraction des fautes et des événements inattendus ou indésirables engageant -ou non- des pénalités dénote une probabilité régulière de variance dans le comportement des montures : ces événements constituent autant d'« *incidents remarquables* » (IR) signifiants du point de vue de la problématique du risque. Nous considérons donc qu'un IR est constitué de *tout événement survenant durant le parcours et mettant en danger potentiel le projet du cavalier, qu'il soit subi ou provoqué par une erreur d'équitation.* Sur l'ensemble de la journée de concours Am 3 et Am2 (N = 40 parcours), pas moins de dix neuf cas d'IR sont répertoriés par le moniteur expert, au cours desquels le couple monture/cavalier est mis en difficulté, engageant un risque de pénalités voire de chute ou de blessure. Il est notable que le lieu où se produisent ces incidents est effectivement dispersé sur l'ensemble du parcours. Les captures d'écran permettent de mieux comprendre le type d'IR observés : ceux-ci ne représentent pas l'ensemble des IR possibles en général mais seulement ceux actualisés sur les deux parcours.

3.1 Résultat 1. Répertoire des Incidents Remarquables (IR) observés sur l'ensemble des parcours Am3 et Am2

Durant le concours de CSO considéré, la typologie des IR observés se répartit selon les fautes et la nature des erreurs de monte de la façon présentée dans le tableau 2 (pour les captures d'écran de chaque cas, voir l'annexe 2).

L'étude préliminaire des IR observés durant chaque concours (qui ne concernent pas les 2 études de cas) permet de mieux comprendre les invariants du CSO à partir des fautes et dysharmonies effectivement constatées. L'imputation des erreurs concerne *l'usage des aides* naturelles (jambes, mains, assiette) et artificielles (cravache) pour l'impulsion (moment, intensité) et la trajectoire (choix du tracé sous pression temporelle et en fonction des stratégies envisagées, fluidité de l'enchaînement) et *l'équilibrage* du couple monture/cavalier lors des battues (synchronisation cavalier/monture). Voyons maintenant comment la phase de reconnaissance permet la lecture du parcours et l'élaboration d'une tactique anticipatrice plus ou moins planifiée et finement mémorisée.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

TABLEAU 2 – Répertoire des IR *observés* sur l'ensemble du concours Am3 et Am2 (N = 19) (photos en Annexe 2)

Catégorie de *faute* observée	Constat et imputation (*IR* de monte)	Cas N°
Obstacle renversé en sautant	- Prise d'appel du cheval trop proche de l'obstacle : trop d'impulsion - Prise d'appel du cheval trop lointaine de l'obstacle : pas assez d'impulsion - Attaque oblique de l'obstacle : mauvaise trajectoire, déséquilibre du cavalier - Déséquilibre du cavalier lors de l'envol : mauvaise préparation sur la dernière foulée - Déséquilibre survenant durant la battée (trop longue ou trop dynamique)	1 2 3
Refus d'obstacle Dérobade	- Manque d'impulsion, hésitation du cavalier - Foulées mal placées dans l'intervalle (contrat de foulées non respecté) - Rênes trop tendues et cheval réagissant à la main - Cavalier mal placé au moment de l'envol	4 5 6 7
Chute	- Trajectoire courbe radicale sur sol glissant (cavalier et monture, sans blessure)	13 14
Marqueur de dysharmonie	**Constat et imputation (comportement peu fluide, monture peu à l'écoute)**	
Trajectoire modifiée au sol	- Option audacieuse d'une courbe radicale engageant l'équilibre - Sortie de trajectoire avec risque de heurter un objet au passage - Déséquilibre lié à un changement brutal de courbe - Choix tardif des aides par le cavalier pour signifier la trajectoire	15 17 16
Configuration du saut irrégulière	- Saut de mouton : manque de franchise, le cheval hésite puis se réceptionne à 4 pattes - Pas de fluidité : le cheval se ramasse pour sauter trop près du pied de l'obstacle - Réception déséquilibrée : le cavalier est trop en avant	11 12 8 9 10
Ruade	- Le cheval n'est pas en équilibre et se replace - Il reçoit mal un coup de cravache ou une incitation approximative	18
Lenteur	- Contrat de foulées non respecté, manque de fluidité, courbes élargies, ralentissement	17

3.2 Résultat 2. Reconnaître le parcours pour connaître la stratégie

Le règlement de concours autorise un temps de reconnaissance du parcours de 15' avant le début de la compétition. Accompagné du moniteur, le cavalier à pieds peut ainsi mémoriser visuellement et en marchant l'ordre chronologique et la topographie des obstacles dans l'espace réel. Ce moment d'intense concentration est décisif pour visualiser/mémoriser les trajectoires et pour débattre à propos des stratégies d'action successives (durée totale en concours estimée à 1'10) : il consiste en un dialogue verbal *in situ* mené conjointement à la lecture des trajectoires aux fins de mémorisation visuelle et motrice du parcours et d'explicitation des stratégies de concours.

Le cavalier vérifie également le contrat de foulées requises par le règlement du concours : pour ce faire, il se positionne dos à l'obstacle et compte les pas pour intérioriser mentalement le nombre des foulées exigées pour son cheval. A raison de 3 pas ½ pour une foulée de cheval, il ancre les appuis de celui-ci dans l'intervalle inter-obstacles en paramétrant mentalement la distance avec ses propres données corporelles, mettant ainsi en rapport sa motricité et celle de sa monture. Le paramétrage de l'effort (cadence de foulée, rythme, vitesse, position de la battée) est alors relié à la lecture des distances et des trajectoires de course *in situ*, autorisant de la sorte la mise en actes des intentions stratégiques.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

L'enregistrement vidéo des échanges entre les deux concurrents en carrière permet d'identifier les intentions *ad hoc* positionnées dans le parcours, notamment l'identification des phases supposées délicates (difficulté selon la nature de l'obstacle, rythme, courbe, sécurité liée à l'état du sol) ainsi que les stratégies afférentes (anticipation d'une réticence du cheval sur un type d'obstacle, choix d'une courbe radicale de tracé, compromis entre temps d'attaque de l'obstacle et chronométrage du barrage intégré, contrat de foulées, …).

Les échanges montrent que l'attention du cavalier est particulièrement concernée d'une part par le souci de mémorisation visuelle de la chronologie du tracé et d'autre part par les points particuliers d'attention en chaque lieu du tracé. Ceux-ci font l'objet d'une concertation avec le moniteur aux fins d'expliciter les alternatives possibles en matière de stratégie ou de tracé et d'ouvrir les possibilités d'alternatives (ex : virer court au risque de déséquilibrer le cheval, soigner le tracé au risque de perdre du temps, relancer le cheval face à un mur ou un oxer, maintenir un rythme dans un triple…).

L'analyse des intentions *ante*-concours de chaque cavalier montre qu'ils ont un projet très clair de tracé et de gestion du train selon chaque monture. Guillaume s'est préparé longtemps en amont, d'une part par un repérage préliminaire à distance de la compétition (puisque l'étiquetage du parcours se fait tardivement), d'autre part au moyen d'une préparation mentale adéquate qui se fonde sur l'identification et la mémorisation de l'ensemble des paramètres de course :

> Pour me préparer, chez moi, c'est le sommeil. La préparation mentale depuis le début de saison, c'est un peu de méditation… et pas un peu. De la visualisation du saut aussi.
>
> Je suis venu repérer la semaine dernière parce que je ne connaissais pas la piste. Je suis donc venu voir le concours international pour voir comment les chevaux se comportaient sur la piste. Pour le parcours d'obstacle, on vient un peu tôt en espérant que les numéros seront mis, mais là, *a priori*, c'est pas bon.

La première préoccupation concerne l'attention envers le lien avec la monture, qui exige qu'Udine soit mise en disposition et entourée par un cavalier égal à lui-même. Ce travail exige une maîtrise de soi constante, au prix d'un décentrement de soi et au profit de la lecture du comportement de la jument. En cela, la connaissance fine du tempérament d'Udine en situation de concours est déterminante :

> Avec Udine, j'essaie de rester qui je suis. J'ai remarqué qu'en début de concours, on a tendance à se couper de son cheval tellement on est stressé et on a à faire de choses : j'essaie de rester comme à la maison, on se parle, je vais lui parler énormément. Mais vu qu'elle …-à part son tempérament où on sent qu'elle est plus chaude à cause du concours-, …elle n'a pas besoin d'être rassurée, elle n'a pas besoin d'être aidée, peut-être d'être un peu poussée. Donc j'essaie de rester pareil.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Les objectifs fixés pour chaque parcours sont clairement établis et distingués selon le système des contraintes du règlement. Ainsi, le parcours Am3 sert de reconnaissance au parcours Am2 de l'après-midi :

> Je l'aborde ce matin avec un esprit un peu particulier : il me suffit d'un sans faute et pas de temps, comme pour l'après-midi. Donc là ce matin, juste serrer, avoir une jument qui se sente bien, et puis filer juste un sans faute.

La préparation à la détente exige une adaptation aux caractéristiques d'Udine mais également aux données physiologiques particulières de tout cheval. Le rôle des routines est déterminant à la fois aux plans de la préparation mentale, de la prévention des incidents musculaires et de la gestion ultérieure de l'énergie :

> A la détente, par rapport à son postérieur, j'ai des routines. Je fais beaucoup de reculés en étirant tout le côté, latéralement du côté du postérieur qui est un peu abîmé. Et après, toujours les trois allures. Très peu de sauts, limites des fois il m'est arrivé de n'en faire que deux : ça se passe bien -peu importe la hauteur- et on y va.

Pour sa part, Keng-Sion aborde la compétition comme un couple stabilisé et prend en charge l'émotivité de sa monture. Au plan des intentions, il cherche à ouvrir les possibles plutôt qu'à déterminer une stratégie à l'avance, s'autorisant à revisiter constamment sa démarche :

> Comme on n'est pas à notre premier concours, on a chacun ses repères, à la fois pour lui (Bip-Bop) et à la fois pour moi. Donc du coup, ça va être canaliser le cheval et orienter son énergie de manière à ce que cette énergie ne soit pas négative sur le concours. Je n'ai pas de points d'attention particuliers parce le problème, quand on se focalise sur quelque chose, on ne se concentre que sur ça. Du coup forcément, on néglige le reste.

Le moment de la détente est un ultime intervalle d'observation du comportement de Bib-Bop : le travail préliminaire de visualisation/mémorisation du parcours est paramétré en fonction de la monture.

> Là ce qui va se passer, c'est que durant toutes les détentes de mon cheval, je vais être hyper-attentif à comment je vais devoir réagir sur le moment. Ça va être plus de l'anticipation de l'état d'esprit du cheval. Je me prépare avec beaucoup de projections, beaucoup de visualisations : s'imprégner des carrières, du paddock, des chevaux qu'il y a autour, se projeter aussi sur son parcours.

Le moment de reconnaissance du parcours est déterminant car il est questionné au regard des potentialités et des ressources de la monture :

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> Quand tu fais la reconnaissance, c'est ça qui est intéressant : tu le fais visuellement, tu dois te projeter sur ton parcours et voir comment ça peut se passer dans ta tête, voir un petit peu où est-ce que tu peux rencontrer des problématiques -ou pas du tout, bien au contraire car le parcours est vraiment fait pour ton cheval-. Tu as donc tout intérêt à bien verrouiller pour essayer de faire le sans faute.

Ce n'est donc pas simplement l'algorithme des obstacles mais également le paramétrage des facteurs de réussite qui est mis en actes par anticipation pour réalisation. Cet entraînement mental constitue en fait le prolongement d'un travail mené bien en amont, au long cours :

> Cette année, on a augmenté le nombre de concours ; on en fait un petit plus pour que les chevaux soient routiniers sur les concours. Du coup, le dernier concours qu'on a fait s'est super bien passé : il a fait un sans faute dans l'amateur 2. On était très content car le travail accompli a été récompensé. Du coup, le cheval est totalement différent de la saison dernière puisqu'il a pris de l'expérience, il sait ce que c'est : du coup il est beaucoup plus détendu sur ce parcours, donc forcément on a un cheval plus disponible. Là, j'aimerais rechercher la même disponibilité que le week end dernier.

Au total, c'est la disponibilité du cheval qui est recherchée par le cavalier. Cette disponibilité s'opérationnalise moyennant la propension à la fois à répondre aux ordres et d'autre part à mobiliser son énergie au bon moment, au bon endroit du parcours. En cela, le cavalier est en constant dialogue avec la monture, assurant à la fois l'expression de son tempérament et la menée d'un parcours exigeant. A la manière d'un sablier, le rapport au temps passe d'une continuité étendue sur de nombreuses heures d'entraînement à la gestion d'une performance sous pression temporelle qui met en œuvre des énergies et des trajectoires sous contraintes. Si l'espace à parcourir se compose du tracé au sol et de celui en l'air -les battues réalisées lors du franchissement d'obstacles s'opérant en trois dimensions-, c'est *in fine* la pression temporelle qui prédomine, l'allure (trop) vive du cheval au galop et la contrainte réglementaire obligeant le cavalier à lire et à prendre des décisions excessivement rapides. Il est à noter que la préoccupation de conserver l'équilibre en dynamique de course n'est pas pertinente pour les cavaliers : chuter n'est pas une option.

3.3 Résultat 3. *Udine* et *Be-Bop*, des états comportementaux contrastés

L'interprétation par chaque propriétaire du comportement des deux chevaux observés est tout à fait intéressante en ce qu'elle ajoute de la compréhension au fonctionnement des montures. Pour Udine, l'interprétation de la performance s'opère selon les facteurs d'imputabilité et selon la gravité de la faute. Dans la lecture du comportement de la jument, l'identification de son état émotionnel apparaît comme un prédicteur de la réussite. Il est à noter que les avis divergent entre le cavalier et le propriétaire concernant l'état d'esprit de la jument :

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> Ce matin, Udine est en contre-perf sur un terrain hyper lourd, avec une détente pas suffisante. Du coup, elle prend deux barres sur deux verticaux : la première une faute plus du cavalier et la deuxième un peu pas de chance. Je pense que ça traduit le défaut de détente adaptée aux conditions dans le paddock. Après, la jument ne connaît pas les lieux donc elle était beaucoup plus sur l'œil, beaucoup plus tendue, à regarder ce qui se passe.

La lecture du comportement de la jument s'appuie sur des indices de nervosité *(« elle est sur l'œil, tendue, à regarder ce qui se passe »)* : l'interprétation de fautes est liée à la mauvaise qualité de la détente, empêchée en raison d'un espace trop restreint et de la coprésence de trop nombreux autres chevaux dans la carrière annexe.

> Je pense que cet après-midi on va pouvoir rectifier, essayer d'être performant et arriver au sans faute. J'ai vraiment des petits conseils à donner à Guillaume parce que la jument, ça fait 10 ans que je la connais et que je la pratique. Maintenant j'espère que le temps sera avec nous cet après-midi aussi ; ce matin il y a eu un cavalier qui a failli faire tomber le cheval, déjà la piste est très mauvaise, le terrain est gras. Donc on va essayer de mettre les chances de notre côté.

La préoccupation première de la propriétaire s'adresse aux conditions de sécurité, le terrain étant détrempé donc glissant, ce qui a une incidence sur le choix des trajectoires et des vitesses. La première préoccupation est de ne pas saturer l'espace mental du cavalier avec des conseils nombreux :

> Les conseils à Guillaume… le problème est de ne pas donner trop de consignes. Trop de consignes tue les consignes.

Le premier type de conseil formulé touche la mise au train en début de parcours, aux fins d'obtenir le rythme adéquat qui constitue récursivement un indice prédictif de la réussite.

> Lui dire de le remettre un peu en avant au galop, de faire un tour au galop avant de démarrer, avec une bonne galopade qu'il n'a pas pu avoir au paddock, pour que la jument puisse un peu être dans le train et au boulot, quoi.

Le second conseil concerne l'attention particulière portée au premier et au dernier obstacle : ce conseil classique en entraînement mental revient à borner l'effort pour reconnecter la simulation visuelle préliminaire et le déroulé réel du parcours, de façon à éviter un relâchement dans un timing inapproprié et les risques de chute :

> Après, les conseils habituels sont : « *le un et le dernier, c'est l'Everest* » ; et juste avant d'entrer, le seul conseil que je lui ai donné est « *au début, de se méfier de la descente, avec derrière un champ de boue* » -il faut dire ce qui est (rires)-. Et ça, il l'a bien fait…

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

L'effort est inscrit dans un continuum qui dépasse les déceptions et valorise les progrès tout en capitalisant l'expérience et en relativisant par comparaison aux autres concurrents :

> On progresse malgré la contre-performance, en confiance et en expérience. Après, on n'est pas toujours au résultat, c'est le jeu. Surtout vu les conditions, c'est quand même très honorable, parce qu'ils sont tous loin d'être sans faute sur cette épreuve !

Pour sa part, la propriétaire de Be-Bop recherche un compromis entre la production de performance et le bien-être de son cheval. Plutôt centrée sur le dressage qui solidifie la qualité du lien avec la monture, elle est moins encline à rechercher l'extrême ou l'exploit : c'est la fluidité, l'équilibre et l'élégance de l'évolution sur le parcours qui sont recherchées. Dans tous les cas, la santé de son cheval est sa priorité et les précautions de sécurité sur sol glissant sont une préoccupation réelle. Par ailleurs, elle ne fournit pas de conseils au cavalier ; elle lit l'état mental de la monture à travers le comportement de son cheval avec qui elle semble connectée et ne prend en charge la stratégie compétitive qu'au service d'une réussite optimale de l'harmonie du couple. Cette posture est congruente avec la répartition socioculturelle et sexuée des modalités de pratiques équestres. Voyons maintenant les intentions de course des cavaliers.

3.4 Résultat 4. Se préparer et préparer sa monture avant l'épreuve

Il est évident que les cavaliers abordent l'épreuve avec une disposition mentale qui a été préparée en amont de la journée des épreuves. Trois axes de préparation sont engagés : la préparation physique à la maison, la mémorisation du parcours et la routine de détente du cheval.

Guillaume se prépare en utilisant des techniques de préparation mentale à la fois pour se détendre et pour mémoriser le parcours :

> Pour me préparer, chez moi, c'est le sommeil. La préparation mentale depuis le début de saison, c'est un peu de méditation… et pas un peu. De la visualisation du saut aussi.

Il parfait sa connaissance du contexte en faisant un repérage préliminaire :

> Je suis venu repérer la semaine dernière parce que je ne connaissais pas la piste. Je suis donc venu voir le concours international pour voir comment les chevaux se comportaient sur la piste. Pour le parcours d'obstacle, on vient un peu tôt en espérant que les numéros seront mis, mais là, *a priori*, c'est pas bon.

Il a conscience du fait que son état mental est également ressenti par la monture. Son intention est donc de surtout ne rien changer à son comportement habituel afin de ne pas déstabiliser la monture mais au contraire de la conforter et la responsabiliser :

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> Avec Udine, j'essaie de rester qui je suis. J'ai remarqué qu'en début de concours, on a tendance à se couper de son cheval tellement on est stressé et on a à faire de choses : j'essaie de rester comme à la maison, on se parle, je vais lui parler énormément. A part son tempérament où on sent qu'elle est plus chaude à cause du concours, elle n'a pas besoin d'être rassurée, elle n'a pas besoin d'être aidée, peut-être d'être un peu poussée. Donc j'essaie de rester pareil.

Durant la détente, il mobilise des assouplissements préventifs et propédeutiques au regard de la fragilité potentielle d'Udine. Un simple contact avec l'obstacle est recherché, non pas la quête de performance qui rassure : l'essentiel est d'amorcer la fluidité qui est sensée se retrouver dans le 1/4 d'heure suivant en situation de concours.

> A la détente, par rapport à son postérieur, j'ai des routines. Je fais beaucoup de reculés en étirant tout le côté, latéralement du côté du postérieur qui est un peu abîmé. Et après, toujours les trois allures. Très peu de sauts, limites des fois il m'est arrivé de n'en faire que deux : ça se passe bien -peu importe la hauteur- et on y va.

Dans l'entretien *post* Am3, sa satisfaction n'est pas pleine car il n'a pas pu dérouler sa routine comme prévu. Son regret s'exprime à l'égard du manque d'allant qu'il n'a pas su impulser :

> Dans la carrière de détente, je n'ai pas trop trop galopé. J'ai pas voulu le lancer, je n'avais pas la place, il y avait beaucoup de gadoue… […] Un manque de tonus : sauf le 1 et le 2, c'est *moi* qui manque de tonus. Je la laisse y aller. Comme elle touche le 2, je me redresse après. Depuis la détente, quand j'ai pris le galop à l'entrée, j'ai un petit galop, té, j'aurais dû la laisser y aller à fond, qu'elle se réveille, qu'elle se mette dans le truc.

Concernant le parcours Am2 de Guillaume, l'intention est clairement la performance. Il s'estime satisfait de la détente dont il a corrigé le déroulé pour l'après-midi au vu du matin tout en s'appuyant sur un travail de fond mené pendant un an :

> Très content de la détente parce qu'il y a des progrès depuis la saison dernière. C'est la première compétition où on présente deux parcours, un le matin, un l'après-midi. L'année dernière, elle était cuite, elle n'arrivait pas à démarrer ou quoi : on a beaucoup travaillé le fond entre deux compétitions, entre les deux saisons, et il y a un progrès.

Par contre, tout en identifiant les réussites, il assume sa responsabilité pour la réalisation décevante du parcours tout en relativisant la gravité des erreurs :

> Je pense que du coup, c'est un parcours qui est très propre, il y eu un beau dessin du parcours, tous les tournants en équilibre, mais un manque de tonus.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> Maintenant, je pense que c'est ma faute, la petite barre du milieu : j'étais tellement concentré à la faire avancer qu'entre les deux, je n'ai pas reculé mes épaules. Elle a touché un peu. Mais celle du milieu, c'est pas si grave que ça. La dernière, c'est un peu plus grave : ça veut dire qu'elle a accéléré et a fini trop devant la dernière. Là c'est mieux, il n'y a pas de… la prochaine c'est sans faute ! (rire)

Guillaume se montre également très préoccupé du bien-être de sa monture et s'intéresse réellement à son état général :

> Mais on verra cet aprèm, elle est en général meilleure sur la deuxième fois sur un parcours, si elle a du jus. Elle cuite, là, elle transpire et elle souffle. On va aller à la douche et je vais lui donner à boire.

Pour sa part, Keng-Sion déploie une approche de l'épreuve en continuité avec le travail de fond mené à l'entraînement bien en amont du concours. La quête de routines pour sécuriser et conforter le comportement de sa monture est un projet qui prend en compte tous les compartiments du quotidien :

> Cette année, on a augmenté le nombre de concours ; on en fait un petit plus pour que les chevaux soient routiniers sur les concours. Du coup, le dernier concours qu'on a fait s'est super bien passé : il a fait un sans faute dans l'amateur 2. On était très content car le travail accompli a été récompensé. Du coup, le cheval est totalement différent de la saison dernière puisqu'il a pris de l'expérience, il sait ce que c'est : du coup il est beaucoup plus détendu sur ce parcours, donc forcément on a un cheval plus disponible. Là, j'aimerais rechercher la même disponibilité que le week end dernier.

La préoccupation première est la gestion de l'énergie de Be-Bop dont le comportement en déplacement de concours est assez imprévisible parce qu'inquiet :

> Comme on n'est pas à notre premier concours, on a chacun ses repères, à la fois pour lui (Be-Bop) et à la fois pour moi. Donc du coup, ça va être canaliser le cheval et orienter son énergie de manière à ce que cette énergie ne soit pas négative sur le concours.

Son attention focalisée sur le cheval ne se déploie pas au détriment des autres paramètres de la performance : en cela, il cherche à ne pas perdre de vue cet ensemble complexe :

> Je n'ai pas de points d'attention particuliers parce que le problème, quand on se focalise sur quelque chose, on ne se concentre que sur ça. Du coup forcément, on néglige le reste.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

La détente est un moment-clef qui permet à la fois de lire l'état de la monture pour prévoir son comportement et de le préparer en prévision de l'effort du concours :

> Là ce qui va se passer, c'est que durant toutes les détentes de mon cheval, je vais être hyper-attentif à comment je vais devoir réagir sur le moment. Ca va être plus de l'anticipation de l'état d'esprit du cheval.

Pour sa part, il augmente son propre état de vigilance tout en s'entraînant à mémoriser le parcours :

> Je me prépare avec beaucoup de projections, beaucoup de visualisations : s'imprégner des carrières, du paddock, des chevaux qu'il y a autour, se projeter aussi sur son parcours.

La reconnaissance du parcours apparaît à cet effet le moment privilégié par lequel il va mémoriser la suite des obstacles ainsi que les choix stratégiques de courbes et de trajectoires :

> Quand tu fais la reconnaissance, c'est ça qui est intéressant : tu le fais visuellement, tu dois te projeter sur ton parcours et voir comment ça peut se passer dans ta tête, voir un petit peu où est-ce que tu peux rencontrer des problématiques -ou pas du tout, bien au contraire car le parcours est vraiment fait pour ton cheval-. Tu as donc tout intérêt à bien verrouiller pour essayer de faire le sans faute.

C'est donc l'entour de l'épreuve qui est questionné sous le prisme de la concentration, de la mémorisation et de l'observation attentive. En cela, les deux cavaliers déploient une hyper-sensibilité au contexte qui leur permet d'interpréter tant la configuration du parcours que la disposition mentale de leur monture. En se décentrant de leur propre stress qu'ils ont jugulé par une préparation mentale solide, ils concentrent leur attention sur les modalités stratégiques et pratiques de l'entour de la performance en restant constamment connectés avec le cheval. Cette manière de libérer l'esprit pour se rendre disponible à la configuration et à la disposition exige un contrôle de soi et un décentrage permanents. A cet effet, leur coopération pour s'organiser et se présenter ensemble au concours les amène à se conforter, se consulter et s'aider en permanence, ce qui constitue la meilleure parade à une négligence ou à une mésinterprétation.

3.5 Résultat 5. Etude comparée des intentions de course déclarées Ante/post parcours

La définition des stratégies de parcours fait l'objet d'une spéculation ouverte qui prend en charge des possibilités de changer d'option durant le parcours même. Ainsi par exemple, l'état glissant de la piste pour le concours Am2 fait l'objet d'attentions particulières, lesquelles seront confortées par l'observation des premiers cavaliers en concours.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Sur le concours Am2, les cavaliers déplorent ensemble le manque d'allant de leur monture en l'imputant à la réticence qu'ils manifestaient à les lancer à vitesse optimale sur des obstacles dont l'impulsion ou la réception étaient rendues critiques. En effet le moindre déséquilibre du cavalier peut provoquer une mauvaise reprise d'appui chez la monture et une glissade périlleuse.

Si dans l'après-coup Guillaume se montre insatisfait du parcours Am2 du fait de deux pénalité (deux barres), il relativise la contre-performance :

> c'est ma faute, la petite barre du milieu : j'étais tellement concentré à la faire avancer qu'entre les deux, je n'ai pas reculé mes épaules. Elle a touché un peu. Mais celle du milieu, c'est pas si grave que ça. La dernière, c'est un peu plus grave : ça veut dire qu'elle a accéléré et a fini trop devant la dernière.

Sur le parcours Am3, Keng-Sion se montre insatisfait du parcours et impute cette contre-performance à l'état mental de sa monture :

> La disponibilité du cheval n'y était pas : sur une échelle de 1 à 10, on est à 5. Pourquoi ? Il était hyper inquiet sur la ligne, il regardait énormément tout ce qui était obstacle, tout ce qui était environnement extérieur. Donc j'ai dû le remettre un petit peu dans la concentration sur le tour.

Il en déduit des intentions pour s'adapter et améliorer la monte lors de la deuxième épreuve :

> Après en globalité, ce ne sont pas des fautes dramatiques ni des fautes qui vont mettre le cheval en difficulté : c'est des détails en fait. A moi d'être un peu plus ferme cet après-midi dans ce que je veux faire et d'encore être plus dans le parcours.

Sur le parcours Am3, Keng-Sion s'appuie explicitement sur les habitudes établies mais s'attend quand même à un comportement particulier de sa monture :

> Comme on n'est pas à notre premier concours, on a chacun ses repères, à la fois pour lui (Be-Bop) et à la fois pour moi. Donc du coup, ça va être canaliser le cheval et orienter son énergie de manière à ce que cette énergie ne soit pas négative sur le concours.

Il sait évaluer la « *disponibilité* » du cheval et explique comment il intervient pour reprendre sa monture à la main :

> La disponibilité du cheval n'y était pas : sur une échelle de 1 à 10, on est à 5. Pourquoi ? Il était hyper inquiet sur la ligne, il regardait énormément tout ce qui était obstacle, tout ce qui était environnement extérieur. Donc j'ai dû le remettre un petit peu dans la concentration sur le tour.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Il se remémore les étapes en commentant le franchissement de chaque obstacle avec précision :

> De [l'obstacle] 1 à 6, très bien. Et au moment d'arriver sur cette ligne diagonale 7-8 : en sautant le 7, il avait déjà marqué un arrêt sur le mur suivant.

La description très fine de la gestion du train durant le parcours Am3 montre que sa préoccupation est focalisée sur l'énergie du cheval :

> Du coup, ce qui n'a pas été naturel, c'est que j'ai dû remettre de l'activité pour pouvoir sauter mon mur. C'était comme on dit une rupture de cadence entre les deux obstacles. Du coup, il est parti loin du mur, ce qui fait que je touche l'élément dur sur le 8. Et après, l'élément 9, l'oxer, et 10 le vertical, parce que justement je ne suis pas ferme dans ma demande, je ne reprends pas assez le cheval. Donc il s'étend un petit peu vers le bas et il fait une faute devant.

C'est cette analyse qui l'amène à formuler des préconisations en prévision du parcours Am2.

> Après en globalité, ce ne sont pas des fautes dramatiques ni des fautes qui vont mettre le cheval en difficulté : c'est des détails en fait. A moi d'être un peu plus ferme cet après-midi dans ce que je veux faire et d'encore être plus dans le parcours.

Concernant le parcours Am2, Keng-Sion aborde l'épreuve avec une disposition mentale plus engagée car le terrain s'est un peu asséché et il a tiré de l'expérience du matin des points d'attention :

> Je suis très content, très satisfait du cheval. De moi-même aussi. J'étais parti dans l'état d'esprit de faire un classement, déjà et d'une. Et puis là j'ai changé plutôt côté mental, entre ce matin et cet après-midi. J'avais peut-être un petit peu plus de gnaque par rapport à ce matin. Du coup ça a fait la différence entre le mental de ce matin, du coup très content du cheval, du parcours.

Les dispositions du cheval à la vitesse peuvent pleinement être sollicitées moyennant une augmentation de la prise de risque dans le choix de trajectoires plus radicales et d'un train plus allant :

> Donc c'est quitte ou double : soit ça passe, soit ça casse. Après, ce qui est avantageux avec le cheval que j'ai, c'est qu'il a une très grande amplitude. Il a une amplitude de basse assez grande : je peux le raccourcir mais je peux

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> aussi m'étendre. Ça veut dire que je peux gagner des mètres par rapport aux autres. Ça c'est pas à négliger. C'est justement pour ça qu'on fait ce genre d'épreuve-là, c'est pour pouvoir travailler ce genre de reprise-reparti pour qu'après, avec de plus grosses barres, ce soit facile en fait.

En ce qui concerne plus précisément l'affrontement aux obstacles, Keng-Sion déploie une stratégie précise qui se différencie selon les conditions de pratique des parcours Am3 et Am2. Keng-Sion affirme que le choix de trajectoire sur le parcours Am3 est modifié en cours de concours en raison des paramètres de vitesse de Be-Bop et d'équilibre pour le cavalier. Clairement, il formule l'intention de laisser faire le cheval plutôt que d'intervenir, au risque de casser son élan et sa dynamique. Dans le compromis vitesse/équilibre/énergie auquel il est soumis, il privilégie la légèreté plus que la force et l'équilibre plutôt que la vitesse :

> Le choix de trajectoire, je l'ai fait entre 2 et 3 ; et en fait, je n'ai pas fait l'option 6 à 7 parce que le cheval avait attaqué très fort l'oxer et si j'intervenais à la réception, ça allait casser le rythme. Et du coup ça aurait forcément cassé l'équilibre et il fallait repartir derrière. Ça veut dire double effort pour pas grand-chose. J'ai plutôt joué quelque chose de fluide, propre, plutôt que de jouer vite sans forcément assurer un bon saut de l'obstacle.

Récursivement, il valide ainsi le choix subtile opéré dans le cours de l'action sous le feu d'un micro-événement imprévu. En concluant avec satisfaction sa gestion du train entre les obstacles selon les deux parties (sans temps/chronométrée) du parcours, le cavalier montre qu'il tient à la fois compte de l'état du déroulé prévu de l'action, du résultat produit de chaque franchissement au regard du suivant, de la trajectoire optimale recherchée ainsi que de l'énergie attendue qu'est censée déployer la monture. C'est cette réévaluation constante et instantanée qui lui permet de prendre, par exemple, la décision de couper la courbe après la sortie du triple en 7. Il constate également qu'il existe un écart entre le prévisionnel et l'analyse en selle dans le déroulé du parcours en situation réelle. En tenant compte de l'ensemble de ces paramètres et sans perdre de vue le souci du placement optimal de son cheval, il prépare ainsi l'Am2 pour l'après-midi en ajustant finement son projet :

> A la base, on avait repéré des trajectoires selon une méthode à temps différé : du 1 au 5 sans chercher la vitesse puis après le 5, du 6 au 10 là tu as un chronomètre qui est enclenché. Du coup, pour aller du 6 au 7, je suis passé devant le 9 -ça c'est bon, c'est ce qu'on avait fait à la base-. Après à la sortie du triple du 7, on devait dépasser devant, un peu à l'intérieur : mais comme j'avais pris un peu trop de vitesse dans le triple, du coup j'ai serré un peu plus ma courbe pour passer à l'intérieur, pour aller vers le mur. Comme le mur m'avait fait défaut au premier parcours, du coup j'ai un petit peu plus monté, un petit peu plus fort. Après j'aurais pu un peu plus tourner devant le 6 pour aller chercher le 9 mais -tu t'en rends compte

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> en fait quand tu es à cheval- si tu choisis cette trajectoire, ton cheval n'est jamais droit.

Les cavaliers déploient donc une hyper-réflexivité afin d'opérer à la fois une vigilance sur des points d'attention et de tirer des pistes d'amélioration sur leur retour d'expérience sur le premier parcours. Ils s'intéressent pour cela aux paramètres qui déterminent la performance tout en relativisant les enjeux et l'impact d'une faute : en s'extrayant des ressentis pour reformuler des règles d'action qu'ils espèrent efficaces, ils reconfigurent leurs ressentis à l'aune des effets recherchés et réellement obtenus.

3.6 Résultat 6. Etude vidéo croisée des IR des parcours par Guillaume et le moniteur

L'étude par un moniteur expert des parcours de CSO pour chaque compétiteur s'appuie à la fois sur sa fine connaissance des montures et des cavaliers et sur son expérience de moniteur inscrit dans la lignée de l'école française d'équitation. C'est par la lecture vidéo que vont émerger les savoirs d'expérience mobilisés en actes, soit ceux qui permettent de lire, d'interpréter et de comprendre les tenants et aboutissants des conduites, des stratégies et des états mentaux des couples cavalier-monture. Ces savoirs d'expériences s'actualisent dans et par l'action et le regard expert se fixe à la fois sur la description fine et sélective de l'action ainsi que sur ses déterminants, tant pour le cavalier que pour la monture. En cela, des connaissances biomécaniques et cognitives sont mobilisées pour comprendre ce qui oriente l'action -et expliquer les erreurs ou fautes observées sur le parcours-.

Le protocole vidéo consiste à visionner une fois le parcours puis à le repasser en le commentant, éventuellement avec arrêt sur image. Le croisement de cette lecture vidéo en auto/hétéroscopie entre le cavalier et l'observateur expert permet de mieux comprendre comment fonctionne cette activité équestre d'un point de vue internaliste et externaliste. Ces points de vue permettent d'augmenter la lecture interprétative de la conduite du couple avec la performance réalisée. Les captures d'écrans présentées pour chaque concours sont référées aux commentaires et aux moments décisifs qui expliquent la performance : c'est donc le principe de pertinence qui a été privilégié pour leur choix. Nous allons présenter les résultats par concours en alternant le cavalier et l'expert.

Lors de l'autoscopie Am3, Guillaume se remémore le parcours en explicitant ses sensations et sa préoccupation concernant le sol glissant et le manque de rythme d'Udine :

> Au pas [avant la cloche], parce qu'elle [Udine] était un peu chaude bouillant, elle se donne un peu trop. Voilà, je sens directement que je suis en-dessous au niveau du fonctionnement et les postérieurs sont en avant, et c'est quelque chose qui date de ma détente, déjà, où je n'avais pas insisté, déjà, parce que je trouvais le terrain très dangereux. Au final je suis dans une espèce de défiance. Je me ressaisis là, c'est cul-sec, … et là c'est pareil, je reprends beaucoup pour pas qu'elle glisse, et je ne repars pas.
>
> C'est légèrement vrillé. Là c'est pareil, je ressors du virage légèrement en-dessous -déjà que je suis en-dessous sur tout mon parcours-. A chaque

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> sortie de tournant, je me suis rencordé, et je suis obligé de laisser. C'est pour ça que tout à l'heure, je prenais une longue en sortie de tournant, et que là je suis obligé de pousser dans le tournant.

Dans le parcours Am2, Guillaume a conscience du fait qu'il doit pousser sa monture car elle semble fatiguée et peu allante :

> Contrairement à tout à l'heure où je suis resté beaucoup au pas avant de partir au galop, déjà j'ai mis des éperons l'après-midi, que je n'avais pas le matin, parce qu'elle a cette habitude d'être cuite après l'épreuve du matin : il faut un peu la pousser. La détente s'est beaucoup mieux passée parce qu'il y avait du soleil et que j'avais une carrière beaucoup plus disponible : j'ai vraiment pu y aller. Du coup quand j'entre, je fais à peine deux foulées de pas et c'est le galop direct : l'engagement du postérieur n'a rien à voir avec le galop de tout à l'heure.
>
> (cloche) : là elle a enclenché.

Guillaume engage une stratégie de maintien du train et de gain de temps par le choix de courbes audacieuses :

> 1 : c'est bien : un peu loin mais c'est pas grave, c'est le premier. Je préfère ça plutôt qu'elle le touche. Après, elle reste bien dans son rythme ;
>
> 4 : je suis arrivé un peu près, je l'ai senti. 5-6 : c'est propre.
>
> 6 : les chronos s'enclenchent là : c'est l'option de courbe pour passer dedans.
>
> 7-8 : elle franchit la première bien et là (second), je ne comprends pas (accroche en 2 sur le triple). J'ai peut-être un léger retard, je ne sais pas.

Sur le mur, il sait qu'il vaut mieux laisser le choix de l'effort à Udine :

> 10 : Alors là j'ai mis les rênes extrêmement longues parce qu'elle est cuite : je la porte et je ne veux surtout pas mettre la moindre résistance à l'avant. Je veux qu'elle se tienne quand même mais elle vient chercher très peu l'obstacle. A chaque fois il y a ce temps-là de plus.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901



FIGURE 6 – Vignettes chronologiques de sauts du parcours Am3 par Guillaume

Le point de vue de l'expert permet de compléter l'analyse d'un point de vue externaliste.

Concernant le parcours Am3 de Guillaume, le moniteur prend en charge à la fois la description du parcours, la lecture des indices marquants et l'interprétation des conduites tout au long du parcours. Il alterne le point de vue du cheval -qu'il connaît parfaitement- et celui du cavalier (idem). C'est dans cette mise en dialogue qu'il parvient à extraire les traits marquants à la fois des états mentaux, des stratégies intentées/réelles et des erreurs possibles :

> Am3. La jument est un peu en stress. On sent que la jument a envie d'y aller. Effectivement, la carrière n'est pas en très bon état.
>
> Globalement, ce qui caractérise le parcours, c'est que Guillaume a ralenti très fort dans les tournants pour assurer la sécurité du cheval et la sienne. Du coup, il n'était pas toujours dans le bon train après, derrière.
>
> Il attend la cloche, ce qui est logique. Déjà, le départ au galop n'est pas extraordinaire, la jument n'est pas droite : en fait, ça va se retrouver dans la ligne qui suit, avec une jument qui va se décaler dans sa ligne, et ça va donner une mauvaise distance de franchissement pour le 2^{e} obstacle.

L'analyse plus précise de chaque obstacle amène le moniteur à commenter à la fois les trajectoires, le bornage de battue (impulsion/réception), l'effort de la jument et l'efficacité dans le parcours Am3. En concluant sur ce parcours, il prend en charge l'analyse globale du point de vue des causes de la faute, de la gestion de l'énergie, de l'état du sol et du choix des lignes courbes :

> Globalement, la faute sur le 2 est à peu près directement induite par la mauvaise qualité du départ au galop au démarrage. Après, sur le reste, on va dire qu'il n'a pas eu de chance parce que c'était une toute petite touchette : la barre ne tombe pas directement, elle oscille avant de tomber. Finalement, il y a des obstacles qui sont moins bien montés que ce qu'il a fait sur la ligne 1-2 et sur lesquels il n'y a pas de faute.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Le moniteur relativise la faute enregistrée et l'impute à un manque de train dès l'origine :

> Après le début de parcours, il faut aussi le temps que le cheval « *s'enclenche* », se mette en route. Là, la jument est un peu plus disponible. Encore une fois, il y a l'état du sol qui fait que le cavalier a choisi d'assurer la sécurité de la monture, et du coup la sienne propre. Cela induit que, plutôt qu'avoir un tour construit autour d'une galopade régulière et constante, des variations de vitesse mettent aussi le cheval à l'effort, plus que ce qu'il est nécessaire, pour obtenir pas trop de vitesse dans les tournants : par contre après, il faut repartir dans les obstacles et dans les lignes pour avoir le bon rythme de galop.



FIGURE 7 – Vignettes chronologiques de sauts du parcours Am2 par Guillaume

Sur le parcours Am2 de Guillaume, le moniteur constate que les conditions de sol sont améliorées mais décrit précisément le comportement et l'équilibre du cavalier :

> Là c'est un meilleur départ au galop. La piste est un peu moins mouillée, un peu plus sèche, donc ça doit le rassurer un peu.
>
> Avec un peu d'agitation dans les mains et les jambes. Et il a exprimé qu'il a senti la jument quand même un peu fatiguée par rapport au matin… C'est pas mal fait.
>
> Il se recule un peu plus que le matin dans l'ensemble, dans son buste, ce qui fait que la jument a des sauts avec des places un peu plus éloignées du pied de l'obstacle.

L'analyse biomécanique du placement de la jument oriente son regard qui anticipe en fait la faute produite sur le triple :

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> Là il y a un petit décalage, avec un petit vrillage du rein de la jument, et il va le payer sur le triple, parce qu'il n'arrive pas droit. Et voilà.
>
> Mur : c'est un peu près du pied aussi. Pareil, comme sur l'épreuve du matin, sur le mur il a eu tendance à lâcher un petit peu 2-3 foulées avant. Et du coup la jument se trouve un peu piégée dans le pied de l'obstacle.

Alors qu'il n'est pas informé de la nature du parcours « *en barrage intégré* », il infère de la stratégie observée cette clause réglementaire pour interpréter le défaut de placement. Ce rattrapage du défaut d'information sur les clauses réglementaires du parcours dénote une compétence fine à inférer de l'observation les déterminants de l'action :

> La question -j'ai pas la réponse- c'est est-ce que c'était un « *barrage intégré* ». Sur les Grands Prix en général, on a une épreuve dont le but est le sans faute, et après un barrage, avec un deuxième parcours plus court, chronométré. Là, ce « *barrage intégré* » peut expliquer pourquoi il a choisi de tourner court là où j'ai dit qu'elle s'est vrillée [obstacle 6]. Manifestement, il a tourné au plus court parce que c'était nécessaire, juste avant le triple. Je pense que c'était pour jouer la montre, en fait.

Cette expertise consistant à inférer du comportement les intentions et à anticiper les effets à distance de l'erreur présente s'opérationnalise dans la lecture spéculative de la succession des événements du parcours Am2 de Guillaume :

> Jusque là, c'est correctement tracé pour être monté. En 6, il fait exprès de prendre du biais, c'est pas un hasard, il fait exprès pour tourner plus court et prendre l'option, et au final, comme c'est dans la descente après, l'erreur qu'il fait est qu'il reste un peu « le nez à la fenêtre », comme on dit, un peu devant. Probablement, s'il s'était reculé davantage,… alors il fait un peu la même chose sur toute la fin du parcours, un petit peu trop devant.

La lecture de l'(dés)équilibre du cavalier devient l'indicateur prédictif du comportement de la monture. En effet, un mauvais placement peut amener à perturber l'équilibre de la jument si bien que celle-ci doit compenser en produisant *in fine* une faute :

> On va dire qu'en fait, c'est une combinaison de deux erreurs cumulées ensemble sur le triple : le tournant un peu cassé, accidenté, avec une perte d'équilibre de la jument ; du coup il se retrouve un peu sans train face à l'entrée du triple. Or l'idée dans une combinaison, c'est de montrer en avançant. Et pour finir, il est un peu le nez devant. Et les choses à la fois font que la jument accroche le 2^{e} obstacle du triple.

Les combinaisons d'obstacles opèrent également par effet cumulatif de micro-erreurs du cavalier. Tout se passe comme si un défaut anodin se propageait de proche en

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

proche jusqu'à produire une faute. Du coup, le comportement de la jument signe les erreurs de conduite et apparaît comme l'effet produit directement par les ordres du cavalier : la lecture de la monture permet donc d'inférer en amont le placement et les actions du cavalier. Le moniteur constate également qu'un « *régime de fonctionnement* » du cavalier (Pastré *et al.*, 2006) organise de façon régulière la structure de sa monte et il en extrait une sorte de « *répertoire typique d'erreurs* » corrigibles :

> Sur la fin de parcours, on voit un peu la même façon de monter ; un petit peu trop devant et avec des rênes un petit peu trop longues aussi, ce qui fait que la jument est vraiment à l'horizontale. Elle vient assez régulièrement dans le pied de l'obstacle, avec l'obligation de faire un effort supplémentaire pour se lever suffisamment vite les antérieurs pour ne pas toucher. Elle ne touche pas mais du coup, la battue est heurtée parce que le cheval est obligé de trousser très vite en sautant un peu creux, au lieu de sauter dans sa foulée.

En condensant dans une formule les règles d'action de l'équilibre de la monture, il explicite l'un des fondements équestres qui constitue une base cinématique de compréhension du CSO :

> Quand le cheval arrive dans le pied, il a tendance à creuser le dos, à pousser avec les postérieurs. Dans cette combinaison, il y a les composantes de l'équilibre du cheval et du train du galop, la vitesse. Et là, sur des rênes un peu longues, c'est surtout l'équilibre qui pêche, avec une jument qui va avoir tendance à arriver un peu dans le pied de l'obstacle, ce qui l'oblige à faire un effort supplémentaire et évidemment augmente le risque de faute : plus le cheval est près de l'obstacle, plus la battue est dans le pied de l'obstacle et plus c'est difficile pour le cheval de lever les pieds à temps pour sauter.

Cette formulation qui condense la règle de l'action efficace permet d'accéder aux principes biomécaniques du placement de la monture pour une battue optimale. Ce savoir qui s'exprime dans et par la pratique exige l'expertise de la double lecture interprétative du mouvement tant humain qu'équestre.

3.7 Résultat 7. Etude vidéo croisée des IR des parcours par Keng-Sion et le moniteur

Lors de l'autoscopie du parcours Am3, Keng-Sion décrit finement le lien entre l'incident de la faute (barre) et ses décisions ajustées -ou ses manquements par indécision- :

> En sautant le 7, il [Be-Bop] avait déjà marqué un arrêt sur le mur suivant. Du coup, ce qui n'a pas été naturel, c'est que j'ai dû remettre de l'activité pour pouvoir sauter mon mur. C'était comme on dit une *rupture de cadence* entre les deux obstacles. Du coup, il est parti loin du mur, ce qui fait que je touche l'élément dur sur le 8. Et après, l'élément 9, l'oxer, et 10 le vertical,

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> parce que justement je ne suis pas ferme dans ma demande, je ne reprends pas assez le cheval. Donc il s'étend un petit peu vers le bas et il fait une faute devant.

En entrant sur la piste du parcours Am2, Keng-Sion cherche en préalable à désensibiliser Be-Bop des appareils de sonorisation de la musique du concours et il l'aborde avec un nouvel état d'esprit :

> Deuxième tour de l'après-midi : donc là un autre état d'esprit : un peu plus combattif dans le sens où les erreurs de ce matin m'ont attiré l'attention sur ce qu'il fallait que je fasse pour améliorer le parcours. Là j'entre sur la piste en me rapprochant de la cabine de jury pour montrer à Be-Bop les baffles qui produisent la vibration du son (musique). Je vois sa réaction : il était assez regardant dans sa position, il engageait l'encolure pour aller chercher les informations, voir ce qu'il y a autour de lui.

Du coup, sa stratégie pour l'Am2 s'en trouve changée :

> On met du galop toujours sur le 1 : il faut partir avec un rythme un peu élevé pour ne pas être en-dessous du train de concours.
>
> 1-2-3, ça se passe plutôt bien : le virage est réussi. Entre 4 et 5, normalement il y avait 4 foulées.

Une mésentente avec Be-Bop l'amène à corriger la trajectoire :

> 5 : une petite erreur d'appréhension gauche-droite : moi je partais à gauche, lui il partait à droite. Ce n'est pas trop gênant parce qu'après, on a de la place pour remettre le cheval droit.
>
> 7-8 : Ensuite ça se fait tout d'un mouvement en avant.

Le mur qui arrive constitue une nouvelle source d'adaptation :

> 10 : Avant le mur, un petit temps d'arrêt du cheval : en fait il a été un peu surpris par le profil du mur et forcément moi, je ne m'attendais pas à ce qu'il se recule comme ça et qu'il ralentisse. Du coup, j'ai dû le reprendre un peu plus avec les jambes et c'est là qu'on part un peu loin du mur et qu'il touche derrière, avec les postérieurs.

C'est ensuite le placement de Keng-Sion trop en avant qui empêche Be-Bop d'avancer :

> 11. Sur la faute d'après, je me laisse déborder par la vitesse et je reste entre-deux, un peu plus en avant.
>
> 12. Là je suis à ma place et hop, je reste les épaules en avant et je suis là dans le double, au lieu de me redresser et de lui demander « *oh* » de se remettre plus sur les postérieurs, je le laisse partir un peu en avant.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901



FIGURE 8 – Vignettes chronologiques de sauts du parcours Am3 par Keng-Sion

Pour le concours Am3 de Keng-Sion, le moniteur saisit dès la cloche l'état mental de Be-Bop, il sait qu'il faut le faire entrer dans le concours pour qu'il trouve « *le bon train* » :

> Le cheval est petit peu en mode vibratoire, comme Udine. Départ au galop de bonne qualité… Ah il n'y avait pas la cloche, est-ce que le 2e sera aussi bien ? C'est pas mal. Be-Bop est un cheval qui a toujours tendance à prendre de la vitesse dans son saut. C'est pourquoi Keng-Sion intervient beaucoup avec son dos et ses mains : pour faire revenir le cheval dans le bon train entre chaque obstacle. C'est quelque chose qui reste à résoudre au travail : à la maison c'est la même chose donc ce n'est pas une question de terrain ou de concours.

Il sait exactement quelle stratégie a mené Keng-Sion sans pourtant avoir été présent durant le concours : sa connaissance l'amène à anticiper en formulant des attentes précises qu'il valide ou non au fil du déroulé de la vidéo :

> Rien n'interdit au cavalier de chercher à resserrer son tracé pour gagner des foulées donc du temps. C'est en général la meilleure stratégie. C'est ce que Guillaume a essayé de faire sur son épreuve de l'après-midi, juste avant le triple : il a fait exprès de se décaler à droite -au premier visionnage, je ne l'avais pas vu- pour gagner un peu de place pour pouvoir tourner à gauche tout de suite. Au lieu de tourner avant l'obstacle dans le fond, tourner dernière.

Sa stratégie est clairement établie et son attention est focalisée sur la 2ème phase du parcours qui est chronométré, ce qui l'amène à prendre une courbe radicale pour gagner du temps :

> La première phase du parcours (1-5) se fait sans chrono

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

5-6. Là le cheval est plutôt dispo.

Et là c'est la première option où on tourne devant.

Triple. C'est bien, le cheval est régulier, il tourne sans rupture de cadence. Ca c'est cool.

Là un petit manque d'appui, à ce moment-là, entre vitesse et un peu sur les épaules.

Et donc ce fameux mur qu'on a vu au premier tour, qui justement il était isolé : c'était plus simple de l'aborder sans le perturber.

Et là la reprise sur le vertical, c'est un peu plus fort. Mais c'était bien.



FIGURE 9 – Vignettes chronologiques de sauts du parcours Am2 par Keng-Sion

Pour le concours Am2 de Keng-Sion, le moniteur considère que l'action du cavalier doit viser à juguler l'énergie de Be-Bop :

1. Là ça va… Là il y a déjà une tentative de reprise de contrôle du cavalier, tardive : il aurait pu se servir de son tournant plutôt que ralentir à la barre (2). Sortie 2 : il y a dû y avoir un malentendu entre le cheval et le cavalier. Entre 3 et 4, là il a manifestement enlevé une foulée, le cheval a accéléré dans la ligne et il manquait une foulée. 6 : là c'est plutôt attaqué, du coup il trouve un petit peu le pied du mur. Il a du mal à se rasseoir. 7 : là il retrouve le pied de la sortie de ligne, toujours parce qu'il est un peu au-dessus du train.

Il conclut de façon synthétique sur le train et les trajectoires engagées :

La caractéristique globale essentielle de ce parcours, c'est un défaut de régularité de la vitesse. Il y a assez souvent prise de vitesse et du coup des sorties de ligne un peu problématique, soit avec carrément une foulée de moins, soit avec une battue un peu dans le pied de l'obstacle.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

La synthèse du test en auto-hétéroscopie des cavaliers croisé avec le point de vue de l'expert délivre des informations précieuses sur les points d'attention fixés aux différents endroits du parcours dans le cours de l'action. Ainsi, l'analyse de l'état de la monture après la détente amène Guillaume et Keng-Sion à engager des stratégies très fines pour la mettre en disposition pour entrer dans le concours avec le train approprié et le maintenir. Guillaume va même jusqu'à stimuler Udine avec des éperons l'après-midi mais visiblement la jument n'est pas au meilleur de sa forme. Pour sa part, la problématique (inversée) de Keng-Sion est de canaliser l'énergie de Be-Bop qui a tendance à charger sur les obstacles et à augmenter le train.

Ensuite, le choix des stratégies de courbes est clairement connecté avec l'exigence de chronométrage au 6ème obstacle de l'Am2 : pour chercher à gagner du temps, la courbe brutale est engagée au risque du déséquilibre. Le choix du train est également connecté avec la clause du contrat de foulées qui met les montures dans une exigence de maîtrise totale par le cavalier. De même, l'engagement dans les *oxers*, les *triples* et le *mur* exige de la part des cavaliers d'amener leur monture idéalement au pied de l'obstacle afin d'obtenir hors faute une battue ni trop longue, ni trop verticale, laquelle exigerait trop d'effort du cheval. Au total, c'est le rapport au temps -et consécutivement à l'espace- qui oriente les préoccupations de contrôle et de choix d'options par les cavaliers.

Enfin, les défauts de placement des cavaliers, parfois surpris par le cheval, les amènent à trop avancer ou à se décaler -au risque du déséquilibre frontal ou latéral-. Dans l'impossibilité parfois de corriger ces déséquilibres, ils accusent l'effet à distance de l'obstacle considéré, leur monture se mettant à la faute par effet d'erreur de placement. Voyons maintenant le point de vue de l'entraîneur expert dans un entretien conclusif qui peut condenser le travail réflexif mené sur cette étude de cas.

3.8 Résultat 8. Entretien conclusif avec le moniteur d'équitation

En reprenant les bases de l'équitation, le moniteur rappelle les invariants basiques qui permettent de participer à un concours de CSO dans des conditions élémentaires de maîtrise des aides qui peuvent aboutir à une faute :

> Ce qu'il y a en amont, c'est toutes les compétences vraiment acquises des cavaliers et des chevaux, dont on ne va pas parler parce que « *tracer son tournant* », ils savent le faire ; « *ralentir-accélérer* » ils savent le faire… Du coup on n'en parle pas trop parce que, sauf incident particulier, c'est validé. A la fin des fins, très souvent, on va parler de la gestion du train et de l'équilibre du cheval, qui sont directement associés à l'équilibre du cavalier. Et c'est souvent ça qui va permettre de voir venir le problème, la faute dans le parcours.

Son expertise dans la lecture vidéo d'un parcours de CSO lui permet d'anticiper la survenue d'une faute à venir et de la caractériser. Si chaque faute présente des prémisses, la lecture d'indices décisifs la laisse s'annoncer au spectateur quelques instants avant qu'elle se produise :

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> Quand on regarde des Grands Prix de niveau international à la télévision, ça m'arrive souvent de voir arriver la faute 10" avant qu'elle arrive : un truc mal géré par le cavalier et c'est la faute.

Pour autant, la particularité du concours Amateurs rend paradoxalement cette lecture plus compliquée parce que la monture n'est pas sollicitée au maximum de ses capacités :

> Sur un parcours Amateurs, c'est peut-être plus difficile à évaluer que sur du niveau international parce qu'en fait, les parcours sont petits et que les chevaux, même si ça ne vient pas bien, arrivent à compenser. Tu as une marge d'erreur quand même -pour le cavalier- que le cheval peut compenser. Alors qu'à l'international, tout est à 1,60m et les chevaux sont au taquet : si un truc est mal géré, presque toujours, très souvent, c'est la faute derrière parce qu'il y a beaucoup moins de marge d'erreur.

Ainsi, plus la difficulté du concours et la hauteur des barres augmentent, plus la marge d'erreur est réduite : une variation légère entraîne une erreur majeure dans les barres suivantes. Tout se passe comme si la variation était cumulative et quasi irrattrapable. Pour autant, Eric ne banalise pas le niveau de difficulté sous-tendu par l'observation simplificatrice et superficielle d'un parcours :

> Tous les parcours se ressemblent, ce qui fait dire « *moi aussi, je pourrais le faire, si j'avais un cheval qui saute 1,60m* ». Ouais mais non ; la toute petite approximation que tu fais là, sur un parcours à 1m, et que le cheval te sauve, eh bien sur 1,60m, le cheval ne te sauvera pas et il se mettra à la faute. La hauteur, ce n'est pas seulement ça la difficulté : c'est ce que ça induit en marge d'erreurs microscopiques.

En estimant que c'est la monture qui en général rattrape autant que faire se peut les erreurs d'équitation, le moniteur réaffirme que tout cheval dispose d'une marge d'initiative qui ne produit pas que de la variation ou de l'incertitude, mais également de l'intelligence et de l'expertise au service de la performance. En rappelant cette assomption selon laquelle « *c'est le cheval qui saute* », il montre que la confiance du cavalier dans sa monture bien éduquée peut être maximale, pour peu qu'il l'ait préparée en ce sens en la responsabilisant intelligemment. En cela, les stratégies ne sont pas que planifiées rationnellement, elles reposent aussi sur la qualité du lien établi avec la monture lors l'entraînement à l'attaque de courbes radicales dès réception de saut :

> Les stratégies se font par rapport à l'état du sol -ce matin ce n'était pas extraordinaire-, mais aussi par rapport à ce qui se prépare à la maison ; il faut avoir un cheval à qui on a expliqué que parfois, on tourne juste après la réception pour tourner plus court. De toutes façons en moyenne, quand il s'agit de gagner du temps dans un parcours d'obstacle, la meilleure

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> stratégie c'est presque toujours de tourner court plutôt que d'aller plus vite.

La mobilisation de savoirs d'expérience permet au moniteur d'apprécier de façon mathématique les modalités d'élaboration d'une piste et donc d'expression de la motricité d'un cheval :

> Une foulée de galop, ça dure 6/10èmes de seconde : alors par rapport à un tracé serré ou un tracé large, tu vas avoir 10-12 foulées de plus sur le tracé large, c'est déjà 6 à 7 secondes de plus. C'est aussi simple que ça. Après sur les parcours d'obstacle, ce qui est calibré est un standard d'une foulée de 3,50m. Tu fais la composition des deux : 100 foulées par minute X 3,50m, ça fait 350m en une minute. C'est la vitesse prise en compte pour définir le temps accordé.

En déduisant de ces calculs les stratégies possibles pour définir le tracé optimal des courbes d'un parcours, il en déduit les principes du gain au temps :

> Le chef de piste arpente en allant de centre à centre ; après, rien n'interdit au cavalier de chercher à resserrer son tracé pour gagner des foulées donc du temps. C'est en général la meilleure stratégie.

En appliquant ces principes au cas de Guillaume, il en déduit les modalités stratégiques pour ce cavalier, les règles de placement et d'équilibre ainsi que l'impact potentiel d'une erreur sur le comportement de la jument :

> C'est ce que Guillaume a essayé de faire sur son épreuve de l'après-midi, juste avant le triple : il a fait exprès de se décaler à droite -au premier visionnage, je ne l'avais pas vu- pour gagner un peu de place pour pouvoir tourner à gauche tout de suite. Au lieu de tourner avant l'obstacle dans le fond, tourner dernière. Après, il a oublié de se reculer, si bien que la jument arrive un peu sans train, un peu à plat dans son équilibre, et avec lui un petit peu devant : tout cela accumulé ensemble fait que finalement, la jument fait la faute sur le 2^{e} obstacle du triple.

Le raisonnement logico-mathématique déployé par le moniteur permet à la fois de définir les principes de l'action efficace et de détecter les erreurs potentielles et à venir dans le cours de l'action d'un parcours de CSO. Cette expertise se fonde à la fois sur les connaissances théoriques de la motricité humaine et équine (biomécanique, physiologie, cinématique), sur l'expertise incorporée de cavalier (kinsthésique et proprioceptive) et sur des connaissances acquises dans et par l'expérience d'entraînement et de coaching. Cette expertise mobilise des savoirs d'expérience qui ne sont accessibles qu'en contexte (simulé par la vidéo ou non) et dénotent un sens de l'observation aigu relié aux sensations incorporées et à la lecture des intentions comme des stratégies d'action.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

4 Synthèse et discussion

4.1 Synthèse

Déjà aux niveaux Amateur 3 et 2, le Concours de Saut d'Obstacle constitue une compétition radicale qui exige des compétences multiples actionnées dans le cours de l'action. Outre les savoirs théoriques et les bases acquises en équitation, le cavalier mobilise une capacité de mémorisation-orientation dans l'espace tridimensionnel afin de réaliser le parcours dans l'ordre des portes et selon la trajectoire intentée mais également selon une cinématique optimale du saut projeté dans l'espace. Ainsi, la trajectoire et sa dynamique orientent directement la battue selon les paramètres d'appel/réception, de vitesse initiale et de hauteur optimale recherchée. De même, les infimes fautes de placement d'équilibre du cavalier influent considérablement sur le comportement de sa monture, allant même jusqu'à potentiellement la déséquilibrer ou la conduire à la faute. C'est alors qu'un cheval finement éduqué et responsabilisé peut en quelque sorte engager un rattrapage qui compense cette erreur de conduite. Pour autant, l'accumulation de micro-erreurs de placement et/ou d'énergie s'actualise dans la faute à l'obstacle, qu'il s'agisse d'un refus, d'une touche, d'une trajectoire erratique ou d'un hors temps.

Le croisement des points de vue donne du volume aux interprétations en augmentant l'approche internaliste et externaliste selon des temporalités plus ou moins différées. Cette étude permet ainsi de mieux comprendre comment le risque inhérent à la pratique s'interprète et se lit dans et par les conduites du couple cavalier-monture. Contrairement à une attente intuitive, le regard expert s'attarde sur le comportement du cheval pour inférer en amont les manières -plus ou moins adéquates- de le chevaucher : récursivement, c'est parce qu'il y a des indices annonciateurs de comportements typiques référés à des fautes que l'expert est en mesure d'anticiper leurs causes probables liées à la conduite du cavalier. Cette dialectique montre que la lecture d'un parcours de CSO ne s'opère jamais image après image mais s'inscrit bien en reconnaissance de signes annonciateurs que le cours de l'action valide -ou non- dans le fil des images enregistrées. Il devient ainsi très clair qu'une lecture experte de l'action du couple équestre est d'abord et avant tout une anticipation à l'aune d'un horizon d'attentes. Celui-ci se forge dans et par l'expérience, façonnant de la sorte les filtres interprétatifs du lecteur ainsi que son répertoire expert : la mémorisation de centaines d'images par l'observation attentive et orientée l'amène donc à privilégier uniquement les indices pertinents pour comprendre, interpréter et qualifier les paramètres de la performance. En ce sens, l'expertise est avant tout une expertise à lire par anticipation et à en extraire les principes d'une intervention ciblée au regard et du contexte, et de l'état du couple observé.

Enfin, il apparaît que les sources de rupture d'équilibre en CSO amateur sont multiples. Qu'il s'agisse de gérer l'état mental de la monture gênée par le changement d'habitudes, de lire et mémoriser la configuration du parcours, de gérer l'énergie et la trajectoire à l'attaque de chaque obstacle (étant considérées les contraintes réglementaires de contrat de foulées et/ou de temps), le cavalier est soumis à des contraintes multiples qui le mettent véritablement sur le fil du rasoir. En prenant en charge sa part de préparation mentale, il est obligé de se décentrer de soi pour entrer en dialogue

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

avec sa monture, faire corps et engager le lien de confiance et de respect patiemment tissé au cours des entraînements. Le CSO actualise alors l'intelligence d'un couple soumis à des contraintes variées mais radicales, lesquelles autorisent néanmoins une forme de créativité nécessaire pour pouvoir exceller.

Le croisement des sept micro-études menées sur le terrain des pratiques permet de mieux comprendre le passage du vécu au récit puis à la mise en intrigue de l'expérience du CSO. En tenant compte non seulement de l'enchaînement mais de la concaténation des micro-indices descripteurs et prédictifs de l'activité *in situ*, les études ont permis d'accéder au plus près de l'intime des sensations et des intentions en actes. Le complément apporté par le moniteur expert engage des grilles interprétatives élaborées qui permettent l'identification puis la typification des invariants de l'activité selon le profil des cavaliers et de leurs montures. Cette modalité s'appuie sur la compétence à lire en anticipant sur des indices qui, au fil du cours de l'action, vont conforter ou infirmer les attentes du lecteur-expert. C'est d'ailleurs à partir de cette lecture qu'il sera capable de proposer une intervention ciblée et située selon les objectifs compétitifs.

4.2 Discussion – Perspectives

Bien sûr, cette étude de cas n'est pas généralisable : les conditions situées de l'observation de ce concours ne permettent pas d'extraire des lois applicables en tout terrain pour tout couple cavalier-monture. D'une part, le caractère situé et multidéterminé du concours, l'unicité et le tempérament de chaque cheval, la singularité de chaque cavalier dans sa trajectoire interprétative font que cette étude n'a saisi qu'un instant, certes remarquable, du calendrier compétitif. Dit autrement, l'étude est non représentative : la démarche contrastive et située met en relief les variations et les écarts en contexte complexe, faisant de la sorte apparaître la singularité et l'originalité des stratégies multiples engagées selon les points de vue.

Pour autant, toutes choses étant égales par ailleurs, les résultats obtenus peuvent questionner des configurations d'action similaires du point de vue de l'extrême dans la pratique du CSO. Ce type d'enquête étant assez peu mené dans le milieu équestre -sauf à rester confidentielle-, il serait utile de multiplier les études dans des concours de niveau similaire, professionnel ou international (concours 5*). En étudiant le fonctionnement intime du cavalier et en le croisant avec l'analyse systématique, qu'elle soit armée (ex : fonction *Stromotion* du logiciel *Dartfish®*) ou directe, les apports pour une meilleure connaissance des déterminants de la performance pourraient s'en trouver opportunément majorés au regard des seules approches biomécaniques et posturales, plus appropriées pour le dressage. De même en sciences de l'intervention, l'expertise du moniteur en équitation gagnerait à être investiguée au regard des indices pertinents qu'il prélève pour agir et pour proposer une situation d'intervention, qu'elle soit de nature éducative, didactique et/ou d'optimisation de la performance.

Il reste que ce travail de *rétrodiction* engagé par l'explicitation croisée en évocation, différée ou non, met en évidence la chaîne décisionnelle et interprétative qui détermine la performance sous le feu de l'extrême. Si parfois c'est le cheval qui « *sauve* » le cavalier, il reste que c'est la qualité harmonieuse du lien les unissant qui détermine leur propension à franchir indemnes les difficultés du parcours de CSO. En optimisant

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

l'abord de l'obstacle par l'équilibre, l'impulsion et la vitesse de sa monture, sous le prisme des contraintes réglementaires, le cavalier va ainsi exprimer toute son expertise à harmoniser ses intentions et leur actualisation dans l'instant décisif : récursivement, plus sa monture sera dressée et préparée, moins l'inattendu à gérer proviendra de son comportement.

5 Conclusion

L'étude croisée d'un CSO couru par deux duos cavalier-monture renseigne les modalités de prise de décision avant l'entrée en carrière, dans le cours de l'action et en évocation différée. Elle a mis en évidence les paramètres qui orientent l'attention du cavalier soumis à un système de contraintes réglementaires situées, sa monture constituant la variable majeure de son décentrage attentionnel pour sa décision. En explicitant ses intentions, ses modalités d'action et ses interprétations, il signe à la fois une expertise auto-constructive, un rapport de soi étroitement lié à la monture et une posture réflexive défiant rationnellement l'extrême de sa pratique. Sa lecture interprétative du déroulé du CSO, anticipatrice et récursive, cherche à prévoir pour relier avec l'expérience passée, à comprendre tout en restant ouvert à d'autres possibles, à trouver des solutions là où les énigmes passées résolues ne peuvent être à coup sûr aidantes. Les dilemmes constants qu'il apprend à identifier l'amènent à s'inscrire dans des options dialectiques radicales : aller vite en écourtant une courbe au risque de se déséquilibrer, chercher le train idéal au risque de mal attaquer la battue au pied de l'obstacle, diriger sa monture au risque de l'empêcher de rattraper une erreur, faire confiance tout en tenant son cheval *dans* la main… sont autant de dilemmes possibles à dépasser. L'enjeu est alors de taille : la moindre erreur se paie dans l'instant -ou pire, en différé immédiat- et il n'est guère possible, une fois la trajectoire bifurquée, de rattraper présentement les effets de l'action. L'extrême de l'activité équestre réside donc dans ce dialogue entre un animal idéalement éduqué -mais foncièrement imprédictible- et un humain réflexif obligé de lui faire confiance pour (sur)vivre, inversant en cela les rapports de dressage vers une relation de co-éducation. L'équitation en CSO devient alors ce sport extrême à l'équilibre radical qui exige ce dialogue homme-équidé, à la croisée d'un sentiment équestre constamment reconfiguré et d'une expertise en actes validée sur le fil du rasoir.

REMERCIEMENTS. Les auteurs remercient vivement les cavaliers Guillaume et Keng-Sion (et les montures Udine et Be-Bop), les propriétaires des chevaux (Laurence et Raphaelle), le Chef de piste Maurice et le moniteur expert qui ont rendu possible cette étude et ont accepté de témoigner à visage découvert. Merci aussi à Magali pour la relecture du chapitre. Qu'ils soient assurés de notre gratitude sincère.

Références

Arnaud, P. (1986). Objet culturel, objet technique, objet didactique. *Revue STAPS, 16-17*, 43-55.

Bardin, L. (1975). *L'analyse de contenu*. PUF.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Boissy, A., Arnould, C., Chaillou, E. Désiré, L., Duvaux-Pontet, C., Greiveldinger, L. Leterrier, C. Richard, S., Roussel, S., Saint-Dizier, H., Meunier-Salaün, M-C., Valance, D. et Veissier, I. (2007). Emotions and cognition : A new approach to animal welfare. *Animal Welfare, 16*, 37-43.

Boissy, A. (2012). Recherche en éthologie appliquée aux animaux de ferme : concilier bien-être animal et production. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, 165(2),* 137-148.

Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Minuit.

Bubrulle, P. (2015). *Le niveau d'expertise en équitation influence-t-il la cinématique rachidienne du cavalier ?* [thèse de Doctorat STAPS]. Université d'Artois.

https://www.theses.fr/2015ARTO0501

Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.

Delignières, D. (1991a). Risque préférentiel, risque perçu et prise de risque. *Revue EPS, 255*, 157-171.

Delignières, D. (1991b). Risque perçu et apprentissage moteur. Dans J.-P. Famose, P. Fleurance et Y. Touchard (Eds.), *Apprentissage moteur : rôle des représentations* (p. 157-171). EPS.

Désiré, L., Boissy, A. et Veissier, I. (2002). Emotions in farm animals : a new approach to animal welfare in applied ethology. *Behavioural Processes, 60*, 165-180.

Fureix, C., Jego, P., Sankey, C. et Hausberger, M. (2009). How horses (Equus caballus) see the world : humans as significant "objects". *Animal Cognition, 12*, 643-654.

Hausberger, M., Roche, H., Henry, S. et Visser, E.-K. 2008. A review of the human-horse relationship. *Applied Animal Behaviour Science, 109*, 1-24.

Hausberger, M., Fureix, C., Bourjade, M., Swessel-Robert, S. et Richard-Yris, M-A. (2010). Le jeu : indicateur de bien-être ou de mal-être ? *36ème Journée de la Recherche Equine*, Paris, 4 mars.

Institut de Veille Sanitaire (2010). *Enquête permanente sur les accidents de la vie courante (EPAC). Résultats 2010 en France métropolitaine*. InVS.

Le Breton, D. (2015). Titiller le risque, c'est réenchanter sa vie (p. 30-33). *Revue Contre-Pied, Hors Série Escalade : regard singulier, 11*, SNEP.

Legris, C., Rigou, A., Thélot, B., Lauer, N., Cazin, V., Lemery, B. et Tillier, C. (2009). Les accidents graves de sport en Côte d'Or : épidémiologie et facteurs de risque. *Journal Européen des Urgences, 22*(2), A9.

https://www.em-consulte.com/article/216130/les-accidents-graves-de-sport-en-cote-dor-epidemio

Le Mancq, F. (2020). Chapitre 11. Activités équestres. Dans Ministère en charge des Sports (éd.), Enquête nationale sur les pratiques physiques et sportives. INJEP-MEDES.

Lesimple, C., Poissonnet, A. et Hausberger, M. (2015). Bien-être et facteurs d'influence : une étude épidémiologique. 41ème Journée de la Recherche Equine, Paris, 12 mars.

Martin, P., Cheze, L., Pourcelot, P., Desquilbet, L., Duray, L. et Chateau, H. (2016). Effect of the rider position during rising trot on the horse's biomechanics (back and truck kinematics and pressure under the saddle). *Journal of Biomechanics, 49*(7), 1023-1033.

McGreevy, P. et McLean, A. (2005). Behavioural problems with the ridden horse. In D.-S., Mills et S.-M. McDonnell (éds.), *The domestic Horse. The Evolution, Development and Management of its Behaviour*. Cambridge University Press.

Mendel, M., et Paul, E-S. (2004). Consciousness, emotion and animal welfare : Insights from cognitive science. Animal Welfare, 13, 17-25.

Mendel, M., Burman, O.-HP et Paul, E-S. (2004). An integrative and functional Framework for the study of animal emotion and mood. Proceedings of The Royal Society, 277(1696), 2895-2904.

Mutore, K., Lim, J., Fofana, D., Torres-Reveron, A. et Skubic, J.-J. (2023). Hearing hoofbeats ? Think head and neck trauma : a 10-year NTDB analysis of equestrian-related trauma in the USA. *Trauma Surgery & Acute Care Open,* 14, 6(1).

doi : 10.1136/tsaco-2021-000728. PMID : 34595353 ; PMCID : PMC8442081.

Pastré, P., Mayen, P. et Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue Française de Pédagogie, 154*, 145-198.

Pociello, C. (1981). *Sports et société. Approche socioculturelle des pratiques*. Vigot.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Pociello, C. (1999). *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*. PUF.

Pycik, E., Biau, S., Pasquiet, B., Durand, F., Debril, J.-F., Mull, P., Casari, P. et Olivier, A. (2022). Mazarin : des données pour analyser les aides en équitation. *Journées Sciences & Innovations équines,* Saumur. 2-3 juin.

Pycik, E., Pasquiet, B., Boichot, L., Burgaud, I., Biau, S. et Olivier, A. (2023). Evaluation pratique des interactions cavalier-cheval. *Journées Sciences & Innovations équines,* Saumur. 1-2 juin.

Régnier, P. (2014). *Devenir cavalier, une expérience d'apprentissage par corps : essais de socio-anthropo-zoologie des pratiques et techniques équestres* [thèse de Doctorat en sociologie]. Rennes 2.

Régnier, P. (2016). *Dans la peau d'un cavalier : un acteur communicationnel par excellence ?* Paris : L'Harmattan.

Ricard, C., Rigou, A. et Thélot, B. (2008). Description et incidence des recours aux urgences pour accidents de sport, en France. Enquête permanente sur les accidents de la vie. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire (BEH), 33*, 1-18.

Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action*. Seuil.

Rigou, A. et Thélot, B. (2010). *Epidémiologie des traumatismes accidentels en équitation. Revue de la littérature, 1997-2009*. Institut de veille sanitaire.

Robichon de La Guérinière, F. (1736). *École de cavalerie : contenant la connoissance, l'instruction et la conservation du cheval*, *2*(8). J. Guérin.

Russel, J.-A. et Barret, L.-F. (1999). Core affect, prototypical emotional episodes, and other things called emotion : Dissecting the elephant. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*(5), 805–819.

Schmidt, R.-A. (1993). *Apprentissage moteur et performance*. Vigot.

Stomp, M. (2018). *Attention et positivisme au coeur du bien-être chez le cheval* [thèse de Doctorat en Neuroéthologie animale et humaine]. Université de Rennes.

Thélot, B., Pedrono, G., Perrine, A.-L., Richard, J.-B., Rigou, A., Tessier, S. et Tillier, C. (2015). Epidémiologie des accidents traumatiques en pratique sportive en France. *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire, 30-31,* 580-589.

Tourre-Malen, C. (2009). Évolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960. *Le Mouvement Social, 4*(229), 41-59.

UNESCO (2011). L'équitation de tradition française. Inscription 6.COM 00440 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

[https://ich.unesco.org/fr/RL/l-equitation-de-tradition-francaise-00440{]}

Veyne, P. (1978). *Comment on écrit l'histoire*. Seuil.

Vigarello, G. (1988). *Techniques d'hier et d'aujourd'hui*. Lafont & Revue EPS.

Annexe 1

Entretien *ante/post* du chef de piste

Là j'ai construit un parcours pour que ce soit plutôt facile pour les cavaliers, plutôt galopant, avec un bon train pour avoir la différence. Donc là c'est l'esprit : on est sur une épreuve préparatoire. Après bon, c'est sur une piste un peu particulière ; c'est une piste qui est étroite, il y a un côté qui est très étroit, mais par contre c'est une piste qui est longue et le fait que ce soit étroit, ça limite quand même. Ici on ne peut pas trop exploiter, c'est difficile de mettre des obstacles, on peut juste faire des courbes. Après, il y a des contrats de foulées différents : ça va de 5 foulées à 9 foulées. L'objectif est que la difficulté des obstacles soit pareille, on ne cherche pas à faire un obstacle plus difficile que les autres. On cherche toujours que dans la taille, dans l'abord, dans la forme, ce ne soit pas un obstacle-piège : c'est un principe de base, en fait, au niveau des pistes. Quand on a un obstacle qui est plus fautif que les autres, c'est pas très

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

bon. Normalement, on doit avoir des fautes un peu partout. Le fait que le terrain soit détrempé n'est pas un problème, le sable est très bon, très drainant. Au contraire il faut qu'il soit un peu mouillé, sinon il est trop profond. Le sol est vraiment parfait.

Là c'est un parcours qui est beaucoup plus technique, où il faut bien suivre les courbes. Il y a des courbes à main droite et à main gauche, c'est beaucoup plus technique. Il n'y a pas d'obstacle fautif, c'est le cas, on a des fautes un peu partout. Quand j'observe les concurrents, je valide le parcours. Avant de monter un parcours, on travaille en fait quasi toute une journée pour pouvoir trouver le dessin des pistes. Ca arrive d'ailleurs - c'est ici le cas en l'occurrence-, que la piste que j'ai dessinée soit changée sur le terrain. Il faut adapter : à un moment donné, ça ne passait pas très bien avec le terrain.

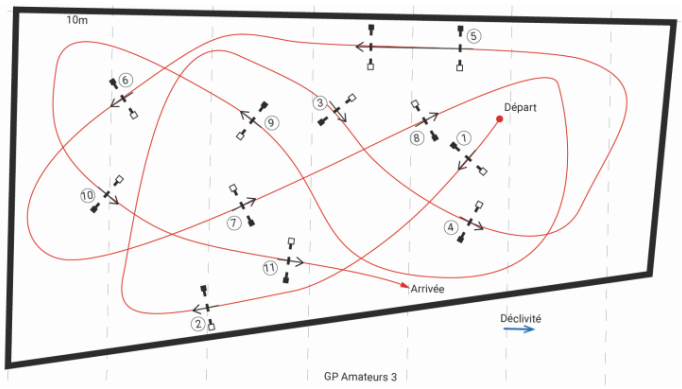


Schéma 1. Parcours Am3

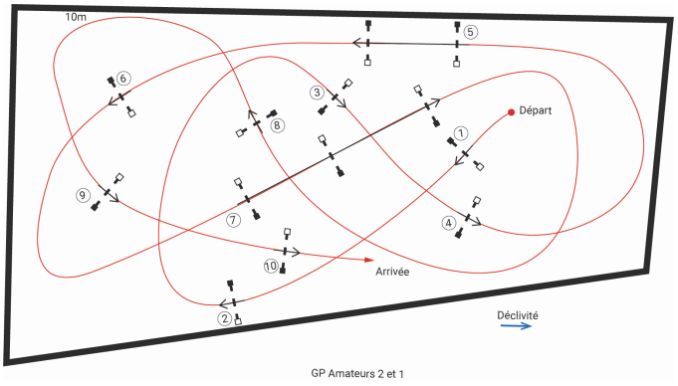


Schéma 2. Parcours Am2

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Annexe 2

Répertoire des IR observés sur l'ensemble du concours de CSO (voir Tableau 2)

	Constat et imputation des erreurs de monte (N = 19)	Cas
Pénalité sur chute d'un obstacle	  	1 2 3
Pénalité sur refus d'obstacle	      	4 5 6 7
Battue d'appel au pied de l'obstacle	   	8
Battue d'appel loin du pied de l'obstacle	    	9 10
Saut de mouton	  	11 12
Glissade	 Glissade et chute 	13 14
Obstacle dans la courbe radicale	     	15 16
Battue trop haute (vitesse trop lente)	   	17
Ruades après cravache	 	18
Attaque oblique de l'obstacle	  	19

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Annexe 3

Présentation de la jument Udine de Blagny par la propriétaire

Ce matin, Udine est en contre-perf sur un terrain hyper lourd, avec une détente pas suffisante. Du coup, elle prend deux barres sur deux verticaux : la première une faute plus du cavalier et la deuxième un peu pas de chance. Je pense que ça traduit le défaut de détente adaptée aux conditions dans le paddock. Après, la jument ne connaît pas les lieux donc elle était beaucoup plus sur l'œil, beaucoup plus tendue, à regarder ce qui se passe. Je pense que cet après-midi on va pouvoir rectifier, essayer d'être performant et arriver au sans faute. J'ai vraiment des petits conseils à donner à Guillaume parce que la jument, ça fait 10 ans que je la connais et que je la pratique. Maintenant j'espère que le temps sera avec nous cet après-midi aussi ; ce matin il y a eu un cavalier qui a failli faire tomber le cheval, déjà la piste est très mauvaise, le terrain est gras. Donc on va essayer de mettre les chances de notre côté. Les conseils à Guillaume… le problème est de ne pas donner trop de consignes. Trop de consignes tue les consignes. Lui dire de le remettre un peu en avant au galop, de faire un tour au galop avant de démarrer, avec une bonne galopade qu'il n'a pas pu avoir au paddock, pour que la jument puisse un peu être dans le train et au boulot, quoi. Après, les conseils habituels sont : « le un et le dernier, c'est l'Everest » ; et juste avant d'entrer, le seul conseil que je lui ai donné est « au début, de se méfier de la descente, avec derrière un champ de boue » -il faut dire ce qui est (rires)-. Et ça, il l'a bien fait… On progresse malgré la contre-performance, en confiance et en expérience. Après, on n'est pas toujours au résultat, c'est le jeu. Surtout vu les conditions, c'est quand même très honorable, parce qu'ils sont tous loin d'être sans faute sur cette épreuve !

Présentation du cheval Be-Bop du Loir par la propriétaire

Présentation par le cavalier Keng-Sion. Be-Bop est un selle français des deux côtés (père et mère). Il est arrivé à l'âge de 3 ans à La Réunion et moi je l'ai connu en 2020, quand il avait 10 ans. De 4 à 10 ans, il a été dressé par sa propriétaire Raphaelle : du coup j'ai pris la suite pour le démarrer en compétition. Le cheval a actuellement deux années de compétition. Il présente deux profils différents -en général c'est comme ça que ça se passe avec les chevaux- : à la fois à la maison c'est un cheval froid, très passif dans les émotions, très mou sur certains mouvements, et en concours c'est un autre cheval, dans le sens où il est très attentif à l'environnement et très réactif à ce qui peut se passer autour de lui, donc deux profils.

Annexe 4

Entretiens *ante*/*post1*/*post2* de Guillaume

ANTE Am3. Je suis venu repérer la semaine dernière parce que je ne connaissais pas la piste. Je suis donc venu voir le concours international pour voir comment les chevaux se comportaient sur la piste. Pour le parcours d'obstacle, on vient un peu tôt en espérant que les numéros seront mis, mais là, *a priori*, c'est pas bon. Je l'aborde ce matin avec un esprit un peu particulier : il me suffit d'un sans faute et pas de temps,

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

comme pour l'après-midi. Donc là ce matin, juste serrer, avoir une jument qui se sente bien, et puis filer juste un sans faute.

Pour me préparer, chez moi, c'est le sommeil. La préparation mentale depuis le début de saison, c'est un peu de méditation… et pas un peu. De la visualisation du saut aussi. Avec Udine, j'essaie de rester qui je suis. J'ai remarqué qu'en début de concours, on a tendance à se couper de son cheval tellement on est stressé et on a à faire de choses : j'essaie de rester comme à la maison, on se parle, je vais lui parler énormément. Mais vu qu'elle *à part son tempérament où on sent qu'elle est plus chaude à cause du concours, elle n'a pas besoin d'être rassurée, elle n'a pas besoin d'être aidée, peut-être d'être un peu poussée. Donc j'essaie de rester pareil.

A la détente, par rapport à son postérieur, j'ai des routines. Je fais beaucoup de reculés en étirant tout le côté, latéralement du côté du postérieur qui est un peu abîmé. Et après, toujours les trois allures. Très peu de sauts, limites des fois il m'est arrivé de n'en faire que deux : ça se passe bien -peu importe la hauteur- et on y va.

POST 1 Am3. Un peu… dans la carrière de détente, tu as vu, je n'ai pas trop trop galopé. J'ai pas voulu le lancer, je n'avais pas la place, il y avait beaucoup de gadoue. Je pense que du coup, c'est un parcours qui est très propre, il y eu un beau dessin du parcours, tous les tournants en équilibre, mais un manque de tonus. Un manque de tonus : sauf le 1 et le 2, c'est *moi* qui manque de tonus. Je la laisse y aller. Comme elle touche le 2, je me redresse après. Depuis la détente, quand j'ai pris le galop à l'entrée, j'ai un petit galop, té, j'aurais dû la laisser y aller à fond, qu'elle se réveille, qu'elle se mette dans le truc. Mais on verra cet aprèm, elle est en général meilleure sur la deuxième fois sur un parcours, si elle a du jus. Elle cuite, là, elle transpire et elle souffle. On va aller à la douche et je vais lui donner à boire.

POST 2 Am2. Très content de la détente parce qu'il y a des progrès depuis la saison dernière. C'est la première compétition où on présente deux parcours, un le matin, un l'après-midi. L'année dernière, elle était cuite, elle n'arrivait pas à démarrer ou quoi : on a beaucoup travaillé le fond entre deux compétitions, entre les deux saisons, et il y a un progrès. Maintenant, je pense que c'est ma faute, la petite barre du milieu : j'étais tellement concentré à la faire avancer qu'entre les deux, je n'ai pas reculé mes épaules. Elle a touché un peu. Mais celle du milieu, c'est pas si grave que ça. La dernière, c'est un peu plus grave : ça veut dire qu'elle a accéléré et a fini trop devant la dernière. Là c'est mieux, il n'y a pas de… la prochaine c'est sans faute ! (rire)

Entretiens *antepost1post2* de Keng-Sion

ANTE Am3. Comme on n'est pas à notre premier concours, on a chacun ses repères, à la fois pour lui (Be-Bop) et à la fois pour moi. Donc du coup, ça va être canaliser le cheval et orienter son énergie de manière à ce que cette énergie ne soit pas négative sur le concours. Je n'ai pas de points d'attention particuliers parce le problème, quand on se focalise sur quelque chose, on ne se concentre que sur ça. Du coup forcément, on néglige le reste. Là ce qui va se passer, c'est que durant toutes les détentes de mon cheval, je vais être hyper-attentif à comment je vais devoir réagir sur le moment. Ca va être plus de l'anticipation de l'état d'esprit du cheval. Je me prépare avec beaucoup de projections, beaucoup de visualisations : s'imprégner des carrières, du

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

paddock, des chevaux qu'il y a autour, se projeter aussi sur son parcours. Quand tu fais la reconnaissance, c'est ça qui est intéressant : tu le fais visuellement, tu dois te projeter sur ton parcours et voir comment ça peut se passer dans ta tête, voir un petit peu où est-ce que tu peux rencontrer des problématiques -ou pas du tout, bien au contraire car le parcours est vraiment fait pour ton cheval-. Tu as donc tout à bien verrouiller pour essayer de faire le sans faute. Cette année, on a augmenté le nombre de concours ; on en fait un petit plus pour que les chevaux soient routiniers sur les concours. Du coup, le dernier concours qu'on a fait s'est super bien passé : il a fait un sans faute dans l'amateur 2. On était très content car le travail accompli a été récompensé. Du coup, le cheval est totalement différent de la saison dernière puisqu'il a pris de l'expérience, il sait ce que c'est : du coup il est beaucoup plus détendu sur ce parcours, donc forcément on a un cheval plus disponible. Là, j'aimerais rechercher la même disponibilité que le week end dernier.

POST 1 Am3. La disponibilité du cheval n'y était pas : sur une échelle de 1 à 10, on est à 5. Pourquoi ? Il était hyper inquiet sur la ligne, il regardait énormément tout ce qui était obstacle, tout ce qui était environnement extérieur. Donc j'ai dû le remettre un petit peu dans la concentration sur le tour. De [l'obstacle] 1 à 6, très bien. Et au moment d'arriver sur cette ligne diagonale 7-8 : en sautant le 7, il avait déjà marqué un arrêt sur le mur suivant. Du coup, ce qui n'a pas été naturel, c'est que j'ai dû remettre de l'activité pour pouvoir sauter mon mur. C'était comme on dit une rupture de cadence entre les deux obstacles. Du coup, il est parti loin du mur, ce qui fait que je touche l'élément dur sur le 8. Et après, l'élément 9, l'oxer, et 10 le vertical, parce que justement je ne suis pas ferme dans ma demande, je ne reprends pas assez le cheval. Donc il s'étend un petit peu vers le bas et il fait une faute devant. Après en globalité, ce ne sont pas des fautes dramatiques ni des fautes qui vont mettre le cheval en difficulté : c'est des détails en fait. A moi d'être un peu plus ferme cet après-midi dans ce que je veux faire et d'encore être plus dans le parcours. Le choix de trajectoire, je l'ai fait entre 2 et 3 ; et en fait, je n'ai pas fait l'option 6 à 7 parce que le cheval avait attaqué très fort l'oxer et si j'intervenais à la réception, ça allait casser le rythme. Et du coup ça aurait forcément cassé l'équilibre et il fallait repartir derrière. Ca veut dire double effort pour pas grand-chose. J'ai plutôt joué quelque chose de fluide propre que de jouer vite sans forcément assurer un bon saut de l'obstacle. Je suis très content parce que le cheval a sauté dans le rythme, en allant, il y a eu de très bons sauts sur l'ensemble du tour. Au niveau sensation, le cheval a toujours été présent : il n'y a pas de point négatif, il y a juste des détails à régler.

POST 2 Am2. Je suis très content, très satisfait du cheval. De moi-même aussi. J'étais parti dans l'état d'esprit de faire un classement, déjà et d'une. Et puis là j'ai changé plutôt côté mental, entre ce matin et cet après-midi. J'avais peut-être un petit peu plus de gnaque par rapport à ce matin. Du coup ça a fait la différence entre le mental de ce matin, du coup très content du cheval, du parcours. Il y a encore quelques petits trucs, quelques petits détails à régler, mais sinon il a répondu à tous les objectifs qu'on s'était donnés. A la base, on avait repéré des trajectoires selon une méthode à temps différé : du 1 au 5 sans chercher la vitesse puis après le 5, du 6 au 10 là tu as un chronomètre qui est enclenché. Du coup, pour aller du 6 au 7, je suis passé devant le 9 -ça c'est bon, c'est ce qu'on avait fait à la base-. Après à la sortie du triple du

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

7, on devait dépasser devant, un peu à l'intérieur : mais comme j'avais pris un peu trop de vitesse dans le triple, du coup j'ai serré un peu plus ma courbe alors de passer à l'intérieur, pour aller vers le mur. Comme le mur m'avait fait défaut au premier parcours, du coup j'ai un petit peu plus monté, un petit peu plus fort. Après j'aurais pu un peu plus tourner devant le 6 pour aller chercher le 9 mais -tu t'en rends compte en fait quand tu es à cheval- si tu choisis cette trajectoire, ton cheval n'est jamais droit. Donc c'est quitte ou double : soit ça passe, soit ça casse. Après, ce qui est avantageux avec le cheval que j'ai, c'est qu'il a une très grande amplitude. Il a une amplitude de basse assez grande : je peux le raccourcir mais je peux aussi m'étendre. Ca veut dire que je peux gagner des mètres par rapport aux autres. Ca c'est pas à négliger. C'est justement pour ça qu'on fait ce genre d'épreuve-là, c'est pour pouvoir travailler ce genre de reprise-reparti pour qu'après, avec de plus grosses barres, ce soit facile en fait.

Annexe 5

Entretien avec l'expert (coach/Moniteur DE d'équitation)

Ce qu'il y a en amont, c'est toutes les compétences vraiment acquises des cavaliers et des chevaux, dont on ne va pas parler parce que « tracer son tournant », ils savent le faire ; « ralentir-accélérer » ils savent le faire… Du coup on n'en parle pas trop parce que, sauf incident particulier, c'est validé. A la fin des fins, très souvent, on va parler de la gestion du train et de l'équilibre du cheval, qui sont directement associés à l'équilibre du cavalier. Et c'est souvent ça qui va permettre de voir venir le problème, la faute dans le parcours.

Quand on regarde des Grands Prix de niveau international à la télévision, ça m'arrive souvent de voir arriver la faute 10" avant qu'elle arrive : un truc mal géré par le cavalier et c'est la faute. Même sur un parcours Amateurs, c'est peut-être plus difficile à évaluer que sur du niveau international parce qu'en fait, les parcours sont petits et que les chevaux, même si ça ne vient pas bien, arrivent à compenser. Tu as une marge d'erreur quand même pour le cavalier que le cheval peut compenser. Alors qu'à l'international, tout est à 1,60m et les chevaux sont au taquet : si un truc est mal géré, presque toujours, très souvent, c'est la faute derrière parce qu'il y a beaucoup moins de marge d'erreur. Tous les parcours se ressemblent, ce qui fait dire « *moi aussi, je pourrais le faire, si j'avais un cheval qui saute 1,60m* ». Ouais mais non ; la toute petite approximation que tu fais là, sur un parcours à 1m, et que le cheval te sauve, eh bien sur 1,60m, le cheval ne te sauvera pas et il se mettra à la faute. La hauteur, ce n'est pas seulement ça la difficulté : c'est ce que ça induit en marge d'erreurs microscopiques.

Les stratégies se font par rapport à l'état du sol -ce matin ce n'était pas extraordinaire-, mais aussi par rapport à ce qui se prépare à la maison ; il faut avoir un cheval à qui on a expliqué que parfois, on tourne juste après la réception pour tourner plus court. De toutes façons en moyenne, quand il s'agit de gagner du temps dans un parcours d'obstacle, la meilleure stratégie c'est presque toujours de tourner court plutôt que d'aller plus vite. Une foulée de galop, ça dure 6/10èmes de seconde : alors par rapport à un tracé serré ou un tracé large, tu vas avoir 10-12 foulées de plus

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

sur le tracé large, c'est déjà 6 à 7 secondes de plus. C'est aussi simple que ça. Après sur les parcours d'obstacle, ce qui est calibré est un standard d'une foulée de 3,50m. Tu fais la composition des deux : 100 foulées par minute X 3,50m, ça fait 350m en une minute. C'est la vitesse prise en compte pour définir le temps accordé. Le chef de piste arpente en allant de centre à centre ; après, rien n'interdit au cavalier de chercher à resserrer son tracé pour gagner des foulées donc du temps. C'est en général la meilleure stratégie.

C'est ce que Guillaume a essayé de faire sur son épreuve de l'après-midi, juste avant le triple : il a fait exprès de se décaler à droite -au premier visionnage, je ne l'avais pas vu- pour gagner un peu de place pour pouvoir tourner à gauche tout de suite. Au lieu de tourner avant l'obstacle dans le fond, tourner dernière. Après, il a oublié de se reculer, si bien que la jument arrive un peu sans train, un peu à plat dans son équilibre, et avec lui un petit peu devant : tout cela accumulé ensemble fait que finalement, la jument fait la faute sur le 2e obstacle du triple.

Annexe 6

Autoscopie de Guillaume

Am3. Au pas [avant la cloche], parce qu'elle était un peu chaude bouillant, elle se donne un peu trop.

Normalement quand je pars,… Voilà, je sens directement que je suis en-dessous au niveau du fonctionnement et les postérieurs sont en avant, et c'est quelque chose qui date de ma détente, déjà, où je n'avais pas insisté, déjà, parce que je trouvais le terrain très dangereux. Au final je suis dans une espèce de défiance. Je me ressaisis là, c'est cul-sec, … et là c'est pareil, je reprends beaucoup pour pas qu'elle glisse, et je ne repars pas.

C'est légèrement vrillé.

Là c'est pareil, je ressors du virage légèrement en-dessous -déjà que je suis en-dessous sur tout mon parcours-.

A chaque sortie de tournant, je me suis rencordé, et je suis obligé de laisser. C'est pour ça que tout à l'heure, je prenais une longue en sortie de tournant, et que là je suis obligé de pousser dans le tournant.

Am2. Contrairement à tout à l'heure où je suis resté beaucoup au pas avant de partir au galop, déjà j'ai mis des éperons l'après-midi, que je n'avais pas le matin, parce qu'elle a cette habitude d'être cuite après l'épreuve du matin : il faut un peu la pousser. La détente s'est beaucoup mieux passée parce qu'il y avait du soleil et que j'avais une carrière beaucoup plus disponible : j'ai vraiment pu y aller. Du coup quand j'entre, je fais à peine deux foulées de pas et c'est le galop direct : l'engagement du postérieur n'a rien à voir avec le galop de tout à l'heure.

(cloche) : là elle a enclanché.

1 : c'est bien : un peu loin mais c'est pas grave, c'est le premier. Je préfère ça plutôt qu'elle le touche. Après, elle reste bien dans son rythme ;

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

4 : je suis arrivé un peu près, je l'ai senti. 5-6 : c'est propre.

6 : les chronos s'enclanchent là : c'est l'option de courbe pour passer dedans.

7-8 : elle franchit la première bien et là (second), je ne comprends pas (accroche en 2 sur le triple). J'ai peut-être un léger retard, je ne sais pas.

10 : Alors là j'ai mis les rênes extrêmement longues parce qu'elle est cuite : je la porte et je ne veux surtout pas mettre la moindre résistance à l'avant. Je veux qu'elle se tienne quand même mais elle vient chercher très peu l'obstacle. A chaque fois il y a ce temps-là de plus.

Autoscopie de Keng-Sion

Am3. Là j'entre sur la piste en me rapprochant de la cabine de jury pour montrer à Be-Bop les baffles qui produisent la vibration du son (musique). Je vois sa réaction : il était assez regardant dans sa position, il engageait l'encolure pour aller chercher les informations, voir ce qu'il y a autour de lui. On met du galop toujours sur le 1 : il faut partir avec un rythme un peu élevé pour ne pas être en-dessous du train de concours.

1-2-3, ça se passe plutôt bien : le virage est réussi. Entre 4 et 5, normalement il y avait 4 foulées.

5 : une petite erreur d'appréhension gauche-droite : moi je partais à gauche, lui il partait à droite. Ce n'est pas trop gênant parce qu'après, on a de la place pour remettre le cheval droit.

7-8 : Ensuite ça se fait tout d'un mouvement en avant.

10 : Avant le mur, un petit temps d'arrêt du cheval : en fait il a été un peu surpris par le profil du mur et forcément moi, je ne m'attendais pas à ce qu'il se recule comme ça et qu'il ralentisse. Du coup, j'ai dû le reprendre un peu plus avec les jambes et c'est là qu'on part un peu loin du mur et qu'il touche derrière, avec les postérieurs.

11 : Sur la faute d'après, je me laisse déborder par la vitesse et je reste entre-deux, un peu plus en avant.

12 : Là je suis à ma place et hop, je reste les épaules en avant et je suis là dans le double, au lieu de me redresser et de lui demander "oh" de se remettre plus sur les postérieurs, je le laisse partir un peu en avant.

Am2. Deuxième tour de l'après-midi : donc là un autre état d'esprit : un peu plus combattif dans le sens où les erreurs de ce matin m'ont attiré l'attention sur ce qu'il fallait que je fasse pour améliorer le parcours.

Le virage pour le 1 est assez intéressant parce qu'il met les chevaux un peu plus sur les hanches, donc il faut quand même avancer au galop et ne pas les laisser s'endormir.

La première phase du parcours (1-5) se fait sans chrono

5-6. Là le cheval est plutôt dispo.

Et là c'est la première option où on tourne devant.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Triple. C'est bien, le cheval est régulier, il tourne sans rupture de cadence. Ca c'est cool.

Là un petit manque d'appui, à ce moment-là, entre vitesse et un peu sur les épaules.

Et donc ce fameux mur qu'on a vu au premier tour, qui justement il était isolé : c'était plus simple de l'aborder sans le perturber.

Et là la reprise sur le vertical, c'est un peu plus fort. Mais c'était bien […]

Ce qui fait la différence, c'est l'entraînement, le fait de répéter tous les jours, dans les mouvements faire les courbes, les exercices en carrière ou quand on va en extérieur. Tous ces facteurs, on les voit assez souvent, pas sous forme de concours, mais ça se rapproche de temps en temps avec le week end. C'est vrai que c'est une forme d'habitude qu'on prend et qui devient naturelle petit à petit.

Annexe 7

Hétéroscopie des parcours de Guillaume commentés par le moniteur

Am3. La jument est un peu en stress. On sent que la jument a envie d'y aller. Effectivement, la carrière n'est pas en très bon état. Globalement, ce qui caractérise le parcours, c'est que Guillaume a ralenti très fort dans les tournants pour assurer la sécurité du cheval et la sienne. Du coup, il n'était pas toujours dans le bon train après, derrière.

Il attend la cloche, ce qui est logique. Déjà, le départ au galop n'est pas extraordinaire, la jument n'est pas droite : en fait, ça va se retrouver dans la ligne qui suit, avec une jument qui va se décaler dans sa ligne, et ça va donner une mauvaise distance de franchissement pour le 2^{e} obstacle.

Tu vois, elle se décale à droite, franchement, et du coup elle saute de travers. Bon, c'est vraiment une petite touchette, c'est pas de chance. Ca aurait pu rester aussi dessus.

1. Là il est un peu trop près, il aurait fallu qu'il se recule un peu plus dans son buste.
2. 4. Ca c'est pas mal [courbe] : là il faudrait qu'il revienne plus derrière dans le tournant pour redonner de l'équilibre à la jument. Et du coup c'est la jument qui compense avec un gros effort sur l'obstacle précédent, là (5), avec un saut très long. En plus ça vient à … cet endroit là.
3. Ca c'est pas mal fait.
4. Là il est de nouveau un petit peu trop près, pas assez reculé dans son buste… C'est vraiment la position du buste dans la fin de l'abord qui définit si le cheval s'approche ou s'éloigne de l'obstacle.
5. Mur : là il mâche un peu dans les deux dernières. Ce n'était pas très pertinent -il n'y a pas de faute- mais pas très pertinent parce que la jument saute vraiment à plat.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Globalement, la faute sur le 2 est à peu près directement induite par la mauvaise qualité du départ au galop au démarrage. Après, sur le reste, on va dire qu'il n'a pas eu de chance parce que c'était une toute petite touchette : la barre ne tombe pas directement, elle oscille avant de tomber. Finalement, il y a des obstacles qui sont moins bien montés que ce qu'il a fait sur la ligne 1-2 et sur lesquels il n'y a pas de faute. Après le début de parcours, il faut aussi le temps que le cheval « s'enclenche » (on dit), se mette en route. Là, la jument est un peu plus disponible. Encore une fois, il y a l'état du sol qui fait que le cavalier a choisi d'assurer la sécurité de la monture, et du coup la sienne propre. Cela induit que, plutôt qu'avoir un tour construit autour d'une galopade régulière et constante, des variations de vitesse qui mettent aussi le cheval à l'effort, plus que ce qu'il est nécessaire, pour obtenir pas trop de vitesse dans les tournants : par contre après, il faut repartir dans les obstacles et dans les lignes pour avoir le bon rythme de galop.

Am2. Là c'est un meilleur départ au galop.

La piste est un peu moins mouillée, un peu plus sèche, donc ça doit le rassurer un peu.

Avec un peu d'agitation dans les mains et les jambes. Et il a exprimé qu'il a senti la jument quand même un peu fatiguée par rapport au matin.

C'est pas mal fait.

Il se recule un peu plus que le matin dans l'ensemble, dans son buste, ce qui fait que la jument a des sauts avec des places un peu plus éloignées du pied de l'obstacle

Là il y a un petit décalage, avec un petit vrillage du rein de la jument, et il va le payer sur le triple, parce qu'il n'arrive pas droit. Et voilà.

Mur : c'est un peu près du pied aussi. Pareil, comme sur l'épreuve du matin, sur le mur il a eu tendance à lâcher un petit peu 2-3 foulées avant. Et du coup la jument se trouve un peu piégée dans le pied de l'obstacle.

Là aussi.

La question -j'ai pas la réponse- c'est est-ce que c'était un « barrage intégré ». Sur les Grands Prix en général, on a une épreuve dont le but est le sans faute, et après un barrage, avec un deuxième parcours plus court, chronométré. Là, ce « barrage intégré » peut expliquer pourquoi il a choisi de tourner court là où j'ai dit qu'elle s'est vrillée [obstacle 6]. Manifestement, il a tourné au plus court parce que c'était nécessaire, jute avant le triple. Je pense que c'était pour jouer la montre, en fait.

Jusque là, c'est correctement tracé pour être monté. En 6, il fait exprès de prendre du biais, c'est pas un hasard, il fait exprès pour tourner plus court et prendre l'option, et au final, comme c'est dans la descente après, l'erreur qu'il fait est qu'il reste un peu « le nez à la fenêtre », comme on dit, un peu devant. Probablement, s'il s'était reculé davantage,… alors il fait un peu la même chose sur toute la fin du parcours, un petit peu trop devant.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

On va dire qu'en fait, c'est une combinaison de deux erreurs cumulées ensemble sur le triple : le tournant un peu cassé, accidenté, avec une perte d'équilibre de la jument ; du coup il se retrouve un peu sans train face à l'entrée du triple. Or l'idée dans une combinaison, c'est de montrer en avançant. Et pour finir, il est un peu le nez devant. Et les choses à la fois font que la jument accroche le 2e obstacle du triple.

Sur la fin de parcours, on voit un peu la même façon de monter ; un petit peu trop devant et avec des rênes un petit peu trop longues aussi, ce qui fait que la jument est vraiment à l'horizontale. Elle vient assez régulièrement dans le pied de l'obstacle, avec l'obligation de faire un effort supplémentaire pour se lever suffisamment vite les antérieurs pour ne pas toucher. Elle ne touche pas mais du coup, la battue est heurtée parce que le cheval est obligé de trousser très vite en sautant un peu creux, au lieu de sauter dans sa foulée. Quand le cheval arrive dans le pied, il a tendance à creuser le dos, à pousser avec les postérieurs. Dans cette combinaison, il y a les composantes de l'équilibre du cheval et du train du galop, la vitesse. Et là, sur des rênes un peu longues, c'est surtout l'équilibre qui pêche, avec une jument qui va avoir tendance à arriver un peu dans le pied de l'obstacle, ce qui l'oblige à faire un effort supplémentaire et évidemment augmente le risque de faute : plus le cheval est près de l'obstacle, plus la battue est dans le pied de l'obstacle et plus c'est difficile pour le cheval de lever les pieds à temps pour sauter.

Hérétoscopie des parcours de Keng-Sion commentés par le moniteur

Am3. Le cheval est petit peu en mode vibratoire, comme Udine. Départ au galop de bonne qualité… Ah il n'y avait pas la cloche, est-ce que le 2e sera aussi bien ? C'est pas mal. Be-Bop est un cheval qui a toujours tendance à prendre de la vitesse dans son saut. C'est pourquoi Keng-Sion intervient beaucoup avec son dos et ses mains : pour faire revenir le cheval dans le bon train entre chaque obstacle. C'est quelque chose qui reste à résoudre au travail : à la maison c'est la même chose donc ce n'est pas une question de terrain ou de concours.

Rien n'interdit au cavalier de chercher à resserrer son tracé pour gagner des foulées donc du temps. C'est en général la meilleure stratégie. C'est ce que Guillaume a essayé de faire sur son épreuve de l'après-midi, juste avant le triple : il a fait exprès de se décaler à droite -au premier visionnage, je ne l'avais pas vu- pour gagner un peu de place pour pouvoir tourner à gauche tout de suite. Au lieu de tourner avant l'obstacle dans le fond, tourner dernière. Après, il a oublié de se reculer, si bien que la jument arrive un peu sans train, un peu à plat dans son équilibre, et avec lui un petit peu devant : tout cela accumulé ensemble fait que finalement, la jument fait la faute sur le 2e obstacle du triple.

Am2. Le départ au galop va être de bonne qualité… oui un bon départ au galop, le train jusque là est convenable. Attention ce cheval a tendance à prendre de la vitesse au fûr et à mesure qu'il évolue dans son parcours.

1. Là ça va… Là il y a déjà une tentative de reprise de contrôle du cavalier, tardive : il aurait pu se servir de son tournant plutôt que ralentir à la barre (2). Sortie 2 : il y a dû y avoir un malentendu entre le cheval et le cavalier. Entre 3 et 4,

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

là il a manifestement enlevé une foulée, le cheval a accéléré dans la ligne et il manquait une foulée. 6 : là c'est plutôt attaqué, du coup il trouve un petit peu le pied du mur. Il a du mal à se rasseoir. 7 : là il retrouve le pied de la sortie de ligne, toujours parce qu'il est un peu au-dessus du train.

La caractéristique globale essentielle de ce parcours, c'est un défaut de régularité de la vitesse. Il y a assez souvent prise de vitesse et du coup des sorties de ligne un peu problématique, soit avec carrément une foulée de moins, soit avec une battue un peu dans le pied de l'obstacle.

Annexes 8

Répertoire des pénalités aux obstacles en points (CSO Am) (règlement des compétitions FFE rectifié au 01/09/2022, p. 48)

Art 8.2 - Barèmes et pénalités
A - Barème A et barème C

Fautes	Penalites Bareme A	Penalites Bareme C
Obstacle renversé en sautant	4 points	4 secondes
Obstacle renversé en sautant dans un barrage, sur la 2ème phase d'une épreuve en 2 phases, dans une épreuve par éliminations successives	4 points	3 secondes
Faute à la rivière	4 points	4 secondes
Faute à la rivière dans un barrage, sur la 2ème phase d'une épreuve en 2 phases, dans une épreuve par éliminations successives	4 points	3 secondes
1ère désobéissance	4 points	0
2ème désobéissance	4 points	0
3ème désobéissance	Elimination	Elimination
Désobéissance avec destruction	4 points + 6 secondes	6 secondes
Chute du poney / cheval ou du concurrent	Elimination	Elimination
Dépassement de temps sur le parcours initial	1 point par tranche de 4 secondes entamée	0
Dépassement de temps sur la 2° manche ou manche gagnante	1 point par tranche de 4 secondes entamée	0
Dépassement de temps sur le barrage final	1 point par seconde entamée	0
Dépassement de temps en épreuve Pro 1 GP (145 cm) et Pro Elite GP (parcours initial, 2ème manche, barrage)	1 point par seconde entamée	0
Dépassement de temps limite	Elimination	Elimination

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901